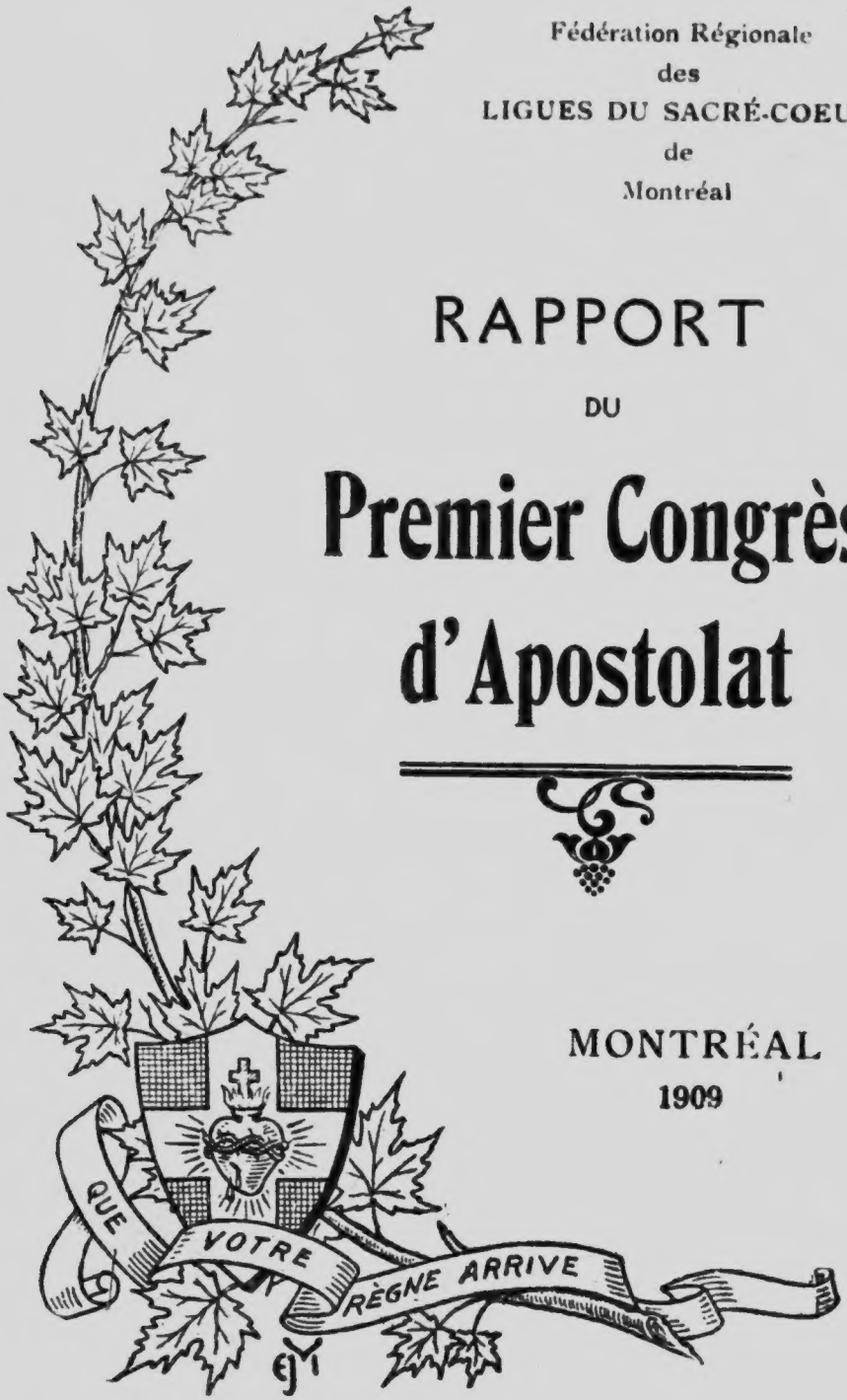
Fédération Régionale
des
LIGUES DU SACRÉ-COEUR
de
Montréal

RAPPORT
DU
Premier Congrès d'Apostolat



MONTRÉAL
1909

.75

FÉDÉRATION RÉGIONALE
DES LIGUES DU SACRE-COEUR
DE MONTRÉAL.

RAPPORT

du

Premier Congrès d'Apostolat

TENU À L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER, SECOND PATRON DE LA LIGUE DU SACRÉ COEUR, À L'IMMACULÉE CONCEPTION, LE 5 DÉCEMBRE 1909.

Sous la présidence d'honneur de

SA GRANDEUR MGR BRUCHÉSI

Archevêque de Montréal

MONTRÉAL
IMPRIMERIE ADJ. MENARD

1909

BX816
C3
F432
1909
c.2
***

Aux Lecteurs.

Favorisé par une magnifique température, le premier Congrès d'apostolat de la Fédération régionale des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal a réussi au-delà des espérances de ses organisateurs les plus optimistes.

Mgr Bruchési, notre archevêque bien-aimé, était présent et paraissait heureux de se trouver au milieu de nous.

Environ soixante-dix membres du clergé et plus de quatre cent-cinquante délégués laïques assistèrent à la cérémonie religieuse, au Congrès proprement dit, et aux agapes fraternelles dans les salles de l'école Saint-François-Xavier. Tous ces hommes, venus des quatre coins de la ville et dont la plupart se recontraient pour la première fois, sympathisèrent dès l'abord, attirés qu'ils étaient les uns vers les autres, par une parfaite communauté d'idées et d'aspirations.

Le programme du Congrès, que l'on trouvera ci-dessous, fut exécuté à la lettre.

Le R. P. Bourgeois, S. J., qui jouit d'une belle réputation d'orateur sacré, prouva que cette réputation n'était pas usurpée: il fit, de saint François-Xavier, un panégyrique digne de l'intrépide apôtre des Indes et du Japon.

Les conférences, très intéressantes et très instructives — je parle en général, car il n'y a certainement pas eu plus qu'une exception, vous devinez laquelle, et c'est pourquoi j'aime à croire qu'il n'y en a pas eu du tout — les conférences, donc, très intéressantes et très instructives, furent lues dans l'ordre où nous les publions.

Ces conférences, avec la belle et touchante allocution de Mgr Bruchési, forment un commentaire complet et détaillé du programme et des règlements de la Fédération. A ce titre, elles devraient se trouver dans les mains de tous ses directeurs et chefs de groupe.

Mais la Fédération ayant pour objectif principal, l'apostolat ouvrier, par le fait même qu'ils étudiaient sa constitution, les orateurs ont été conduits à examiner avec attention, l'état de la question sociale dans la province de Québec et surtout dans la ville de Montréal. Et c'est ainsi que leurs études contiennent, sur cette passionnante et inquiétante question, des renseignements de la plus haute importance; et se recommandent à l'attention de tous ceux qui, dans notre pays, par crainte du socialisme qui nous envahit, ou par sympathie pour la classe ouvrière, s'intéressent à la question sociale.

Le Conseil fédéral ayant décidé de réunir en volume les travaux des conférenciers, nous les présentons aujourd'hui avec confiance au public, persuadés qu'il leur fera bon accueil.

ARTHUR SAINT-PIERRE,
Secr. du Conseil Fédéral.

Programme.

1. Cérémonie religieuse

à l'église de l'Immaculée-Conception, à 2 h. p.m.

Panégyrique de S. François Xavier par le R. P. J. Bourgeois, S.J.
Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

2. Première séance du Congrès.

dans le soubassement de l'église, à 3 h.

Ouverture,.....Orchestre
Discours de Bienvenue.....Le R. P. L. HUDON, S. J.
Prière.....SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE
Conférences
Intermèdes { Orchestre / Chant des Ligueurs fédérés }
Composé pour la circonstance par le R. P. P. E. Desjardins, S. J.

Des amateurs distingués se sont généreusement chargés de la partie musicale.

3. Agapes fraternelles.

dans les salles de l'école St-François-Xavier, à 6 h.

Orchestre.....Chants.....“O Canada”

4. Deuxième séance du Congrès.

dans le soubassement de l'église, à 7 h.

Conférences
Discussion et adoption des résolutions et des vœux du Congrès.
Allocution de Sa Grandeur Mgr Bruchési.

MAGNIFICAT

Discours de Bienvenue.

PAR

Le R. P. L. HUDON, S.J.

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

Bienvenue! à tous et à chacun la plus cordiale bienvenue! A vous tout d'abord, Monseigneur. Nous sommes heureux de vous revoir au milieu de nous comme des enfants leur père. Vous avez un droit particulier à notre reconnaissance filiale pour la paternelle bienveillance avec laquelle vous daignez encourager nos premiers pas. Je dis "nos premiers pas." Il y a, en effet, peu de temps que la Fédération régionale des Ligues du S.-Coeur de Montréal a vu le jour. Elle est née au lendemain de la grande démonstration du 6 juin dernier en l'honneur du Sacré-Coeur, alors que 5,000 Ligueurs formant par les rues de la ville un superbe défilé se rendirent à votre cathédrale. Ce jour-là, Monseigneur, vous étiez loin de nous, mais dans une éloquente missive, vous nous exprimiez votre vif regret de ne pouvoir vous trouver, en pareille fête, au milieu de vos chers Ligueurs, et vous nous exhortiez à être des apôtres. Des apôtres! mais c'était répondre à nos plus ardentes aspirations. Que nous demande autre chose la Ligue du Sacré-Coeur, si ce n'est de

faire de l'action catholique, de faire oeuvre d'apôtre? Mais l'isolement dans lequel se trouvait chacune des Ligues les paralysait toutes. La Fédération s'est donc faite qui a rémédié à ce principe de faiblesse. La présente assemblée en fait foi mieux que mes paroles. Je vois ici les Directeurs de 20 ligues et leurs 450 chefs de groupe représentant l'élite de nos 8,000 ligueurs.

L'heure de l'action avait donc sonné. Or rien ne pouvait nous animer davantage à la confiance que la haute approbation, à la fois si sympathique, que votre Grandeur a daigné accorder à la Fédération naissante. En dépit des travaux absorbants du Concile Plénier de Québec, vous avez su trouver le moyen de nous écrire en réponse à l'envoi des règlements de la Fédération, la lettre suivante datée du 25 octobre dernier:

Mon révérend Père,

C'est de tout coeur que je bénis la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal et votre programme d'action populaire. Vous voulez organiser l'apostolat ouvrier, et je vous en félicite; vous apportez ainsi le remède à un grand besoin de l'heure présente.

L'esprit d'association si vivant en Belgique, si puissant en Allemagne fait défaut dans notre pays; l'individualisme veut régner en maître. Le mouvement que vous inaugurez va créer un nouvel ordre de choses: l'effort social des catholiques que vous groupez pénè[illegible] [illegible]es masses populaires; et nous pourrons lutter plus efficacement contre le socialisme qui nous menace.

Agréez, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments reconnaissants et dévoués.

† PAUL, arch. de Montréal.

Cette bénédiction accordée de tout coeur à la Fédération des Ligues de Montréal, ces félicitations pour l'organisation projetée de l'apostolat ouvrier, enfin cet espoir que vous exprimez, en terminant, d'un nouvel ordre de choses créé par le mouvement que nous inaugurons et d'une lutte plus efficace contre le socialisme menaçant, tout cela nous va au coeur et, je le répète, nous anime à la confiance. Nous nous efforcerons, Monseigneur, dans la mesure de nos forces de faire fructifier cette bénédiction, d'être de moins en moins indignes de vos louanges, de réaliser enfin les espérances que vous voulez bien fonder sur nous. C'est même notre ambition que les Ligueurs fédérés forment votre régiment le plus dévoué.

Vous aussi, Messieurs les Curés, dont la présence nous honore et nous réjouit, et dont la sympathie ne nous est guère moins nécessaire que la bénédiction de notre premier pasteur, vous aussi vous voulez lutter avec votre vaillant et auguste chef contre l'individualisme qui veut régner en maître et contre le socialisme qui nous menace. Or, nous désirions vivement vous fournir cette occasion de connaître mieux notre oeuvre et de vous convaincre, après notre archevêque, qu'elle apporte "le remède à un grand besoin de l'heure présente."

Qu'il nous soit donc permis d'espérer que vous lui garderez un intérêt toujours croissant, et que toujours, nous pourrons compter sur votre appui effectif et votre généreux concours.

Et vous, Messieurs les Directeurs et Messieurs les Présidents des Ligues fédérées, et vous tous, Messieurs les Chefs de groupe, nous saluons en vous la tête et le coeur de la Fédération. A vous tous cordiale

et fraternelle bienvenue. Une même flamme d'ap tolat vous anime, une même ardeur de dévouem aux saintes causes vous a pressés de répondre à l'ap et vous êtes accourus de toutes les parties de la v et de la banlieue. Soyez en remerciés au nom divin Maître que j'aime à me représenter vous reg dant avec joie et se plaisant à repasser vos noms i crits dans son Coeur.

Vous êtes réunis en un Congrès d'apostolat. titre, Messieurs, appelle un peu d'explication. Par mot *"d'apostolat"* nous avons voulu exprimer la n ture de cette grande réunion annuelle placée sous patronage de saint François-Xavier, réunion, en eff composée d'hommes qui veulent se dévouer po l'Eglise de Jésus-Christ et le salut des âmes. Le b de ces Congrès est de nous faire mieux saisir l'espr de la Ligue du Sacré-Coeur, et mieux comprendre rôle spécial que chacun de nous doit jouer dans Ligue; c'est encore de nous entr'aider en nous éclairan davantage sur les moyens de promouvoir les intérêt des Ligues locales et de nous encourager mutuellemen à l'effort du zèle, toujours un peu coûteux à la pauvr nature; c'est, enfin, de nous concerter pour faire meil leure oeuvre, et de resserrer toujours plus les liens d vraie fraternité qui doivent nous unir.

Dans ce premier Congrès, que nous proposons-nous tout particulièrement? Ce que, dès sa première réunion en juin dernier, le Conseil fédéral a inscrit en tête de son programme pour l'année 1909-1910, c'est-à-dire *une solide organisation locale et fédérale.*

Il nous a semblé, Messieurs, qu'il était inutile de songer à faire oeuvre d'apostolat sérieux tant que nous n'aurions pas atteint ce premier but. Persuadés

de son importance capitale, nous avons pensé que c'est vers ce but que devaient converger tous nos efforts aujourd'hui. Des conférenciers habiles, dont vous saurez apprécier le mérite distingué, exposeront clairement à vos yeux *l'opportunité et le but de la Ligue, son organisation et son fonctionnement.* Tous vous tiendrez à entendre toutes ces conférences depuis la première jusqu'à la dernière, et à prendre part aux résolutions qui termineront ce Congrès. Il faut que tous vous sortiez de cette assemblée pénétrés du véritable esprit de la Ligue, et déterminés à collaborer de toutes vos forces à effectuer une solide organisation de votre ligue paroissiale. Il ne faut pas, Messieurs, que nous méritions ce reproche du divin Sauveur: *"Les fils du siècle sont plus prudents que les fils de lumière"*. c'est-à-dire mes ennemis savent s'organiser puissamment pour le mal, et ceux qui se disent mes amis ne savent pas s'unir et faire oeuvre grande et forte pour le bien.

Il ne faut pas que nous soyons inférieurs, Messieurs, aux ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise; mais sachons mériter le titre de Chevaliers du Sacré-Coeur.

Ce Coeur Sacré que vous aimez tant, Monseigneur, vous allez daigner l'implorer pour nous avec l'intercession de saint François-Xavier. Pourrait-il ne pas accorder à votre prière et la lumière pratique et l'esprit de zèle dont nous avons besoin pour promouvoir les intérêts de sa gloire!

Le Mal Présent,

DANS L'INDIVIDU

Par M. le chanoine LEPAILLEUR

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

"L'homme vivant peu de temps sur la terre est rempli d'une multitude de misères": misères en son corps, qui sont le labeur, la pauvreté, la maladie, la mort; misères en son intelligence, qui sont l'ignorance l'orgueil, l'erreur; misères en son coeur qui sont la sensualité, la volupté, l'égoïsme; misères en sa volonté qui sont la faiblesse et la mollesse, l'ambition et la cupidité, la haine ou l'amour indiscipliné.

Orgueil de l'esprit, sensualité du coeur, avidité de la volonté, triple mal ou triple source du mal en tous les siècles.

Mais dire à une certaine heure de la vie d'un homme ou à un certain âge de l'histoire de l'humanité quel est le mal dont souffre l'homme et dont se meurt l'humanité, semble un problème trop complexe.

On dit que la foi diminue, parceque de nouveaux Julien, apostats eux aussi, voudraient éteindre les étoiles du firmament. On ajoute que même dans notre pays l'indifférence religieuse étouffe la foi vive de nos pères sous le poids des préoccupations mondaines ou derrière le manteau qui cache les hontes du respect humain ou les séductions de l'exemple.

Et, pourtant, je ne sache pas qu'il y ait des Canadiens qui veuillent mourir sans sacrements, et c'est toujours au prêtre qu'on recourt contre les affres de la mort.

On parle beaucoup contre la légèreté des esprits, la passion du jeu, l'affaiblessement des moeurs. J'admets qu'on n'a pas tort, et cependant bien d'autres siècles ne valaient pas mieux que nos temps sous ce rapport. Et puis, le "*pecca fortiter, crede fortius*" n'est pas le blasphème du jour.

Je cherche donc ailleurs le défaut de la cuirasse.

I. — *Quel est le mal?* II. — *Quels en sont les symptômes?*

I

L'homme du jour a faim de science, il a soif d'honneur. Malheureusement il oublie que la science, c'est la foi, il oublie que l'honneur c'est la vertu, il oublie que la science de la foi, et l'honneur de la vertu ne se trouvent qu'en Dieu. L'homme a besoin de Dieu, il se meurt de Dieu, de Dieu et de la vie de Dieu, ce qui est tout un.

Vous connaissez la parole du saint roi: " J'ai oublié de manger mon pain, et je me suis exténué." Vous vous souvenez du trait du prophète qui longtemps a marché la route de la vie: épuisé de fatigue mais aussi de faim, il est tombé aux pieds de l'arbre des visions, et n'a dû qu'au pain mystérieux apporté par l'ange, de pouvoir gravir toutes les hauteurs de l'Horeb. Vous avez maintes fois entendu ou redit à votre coeur l'ineffable parole du doux Sauveur: "Cette foule va mourir de faim, j'ai pitié d'elle". Vous savez comment sa pitié multiplia les pains et garda la vie.

Eh bien! que votre tête pense à la prière que soupire votre âme et que murmurent vos lèvres sous l'impulsion de l'Esprit du Maître: "donnez-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel."

Messieurs, le corps humain ne vit pas sans pain et la famine n'a pour aboutissant que la tombe qui est le mal suprême du corps. De même, songez donc que l'homme parce qu'il n'est pas corps seulement, parce-qu'il est âme aussi et surtout, vit de toute parole qui est sortie de Dieu.

Le mal suprême de l'homme, c'est la mort de son âme. Celui qui est venu restaurer toutes choses a rendu à l'âme une vie non seulement réelle mais plus abondante *"ut vitam habeant et abundantius habeant"*. Et cette surabondance de vie, il l'a faite si grande, si haute, si pleine qu'elle n'est autre qu'une participation de sa propre vie.

Hélas! l'humanité, le Christ, homme nouveau, l'a personnifiée au puits abondant de Jacob où elle ne savait puiser l'onde vivifiante. Messieurs, le mal de l'individu de nos jours, ne me dites pas que c'est l'orgueil de la volonté que le protestantisme a développé dans une indépendance altière; ne me dites pas que c'est l'impiété qui a créé de toute pièce un rationalisme aussi faux qu'hypocrite. Le mal principal, c'est ce produit monstrueux d'un jansénisme terrifiant et terrifié, l'erreur qui montre aux hommes non plus un Dieu aimant, bon et aimable, mais uniquement un Dieu d'une sainteté sévère et d'une majesté redoutable.

Tant que la nation a eu un Dieu proche d'elle, tant que l'homme a senti que les délices de Dieu étaient d'être avec les enfants des hommes; tant que l'homme

a regardé en Dieu le père qui est aux cieux ; tant qu'il s'est considéré ami et non esclave de son Dieu, l'homme n'a pas redouté d'aller à Lui et de puiser en Lui la vie. Mais le jansénisme, dont l'esprit étroit, beaucoup plus que la théorie rigoriste, a traversé les mers, s'est déteint jusque sur nos populations si franchement chrétiennes. Dès lors Dieu est devenu l'Adonaï, le maître redoutable, la crainte qui ne doit être que le commencement de la sagesse, a dominé l'amour ; la crainte révérentielle qui n'est que le vestibule de la dilection n'a plus permis les doux coloques de la piété ; la religion a cessé d'être le lien qui unit la terre au ciel comme le ciel à la terre.

Chez nous, l'indifférence religieuse est née inconsciemment d'une notion exagérée du respect de la Divinité, et la frou eur naturelle aidant, l'individu souffre de paralysi morale.

C'est, je pense, le mal présent de l'individu dans sa détermination générale.

II

Les symptômes du mal.

Que, si vous me demandez de faire le diagnostic de cette maladie des âmes que j'appellerais peut-être la neurasthénie religieuse de notre temps, je pourrais vous en indiquer les symptômes mais seulement d'une manière très brève, laissant à d'autres le soin d'en déterminer les remèdes.

Ces symptômes sont de trois sortes, ou plutôt tous trois d'une même catégorie, ils signalent le même mal en trois parties principales de l'organisme humain.

L'âme humaine est faite d'intelligence, de
de volonté. Pour fuir le mal et faire le bien il
élever cette intelligence jusque à la compréhen
vrai, du bon et du beau. Il lui faut façonne
volonté à toutes les énergies du devoir et pres
l'héroïsme que suppose ou nécessite la lutte d
contre le mal, c'est-à-dire du devoir et de la
Enfin, il lui faut non seulement voir le bien, la l
d'elle-même est si froide! il lui faut non seul
vouloir le bien et ses immolations, la volonté
la fois si faible et inconstante! il lui faut, dis-je,
coeur, que l'esprit dirige et qui meut la volonté,
plisse des feux de l'amour divin.

Or l'intelligence, le coeur et la volonté de l'ho
à l'heure actuelle, manquent trop souvent de ce
aliment qui nourrit et féconde les âmes.

L'intelligence s'éclaire des rayons de la
par la prière qui n'est autre que l'élévation de l'e
et du coeur vers Dieu. La volonté se façonne
feux des luttes divines, dans la participation au
prême sacrifice du Dieu régénérateur qui s'immole
la croix, sublime autel de réparation. Le coeur appr
à vivre quand il se perd pour se refaire au brasier
l'union divine.

Or, vous le savez, la prière, la sainte messe, l'a
rable communion, l'homme de nos jours en avait app
la néfaste désaccoutumance.

Les préoccupations des affaires l'empêchent d'
tendre la voix de sa conscience et celle de son Di
La prière du matin est souvent nulle; et la prière
soir, écourtée, sans l'appui des âmes familiales,
froide et sans effet.

L'absence de la prière, surtout de la prière en famille, voilà l'un des symptôme alarmants du mal présent dans l'individu. L'intelligence privée de son pain qui est la communication avec Dieu par la foi, c'est la foi qui, dans l'intelligence humaine, créé l'esprit de foi qui voit Dieu partout et ajoutons, Dieu en tout.

La vertu ne s'applique pas à l'âme comme les couleurs de la palette de l'artiste adhèrent à la toile informe qui nécessairement devient chef-d'oeuvre. La volonté humaine est l'épée instable en elle-même, dangereuse pour qui la porte imprudemment, au fil de laquelle tient la victoire ou la défaite, le triomphe ou la déroute. Or la leçon de la lutte, de l'immolation, du sacrifice n'a pas d'alphabet, c'est une leçon de chose qui n'a pas de c[illegible] écrit. C'est le sacrifice vu qui engendre le sacrifice vécu.

Pourquoi faut-il donc que l'homme qui ne saurait être naturellement vertueux, parce que la vertu suppose le sacrifice, et que la nature déchue est tout entière pétrie d'égoïsme et de sensualité, pou[illegible] dis-je, faut-il que l'homme ne participe que ra[illegible] et surtout qu'imparfaitement au sublime sacrifice du Christ Jésus où seulement se façonnent les disciples de ce Jésus crucifié qui engendre tous les crucifiements?

Le chrétien, de nos jours manque d'assister au sacrifice de la messe avec une facilité inconcevable, ou bien il y assiste avec une désinvolture impardonnable, avec un ennui manifeste autant que scandaleux. Où donc est-il le temps où nos hommes à l'église avaient sous leur livre de messe et dans leur bon Paroissien, en suivant toutes les phases du suprême sacrifice,

s'identifiaient avec l'idée du sacrifice. Les pri
la messe suivies dans le Paroissien Romain f
le paroissien vivant.

Enfin disons-le bien haut, à la suite de
illustre Pontife qui a vécu de la vie des âme
le contact curial, ce qui manque aux hommes
pain sacré, c'est le Dieu qui s'est fait pain po
la nourriture des âmes, le feu jeté par toute l
pour embraser les coeurs.

Les hommes ne communient pas assez. La
munion paschale ne suffit pas pour unir les co
Dieu, pour communier les coeurs à Dieu. L'h
qui ne communie pas plus souvent, j'ose l'affirm
vit pas; il a l'apparence ou le nom de la vie, *
habes, mais il n'a pas en son coeur la vie chrét
Vite tombé, il tarde à se relever de ses chûtes; i
dort dans la boue du chemin et fatalement il
non seulement enlaidi, mais empli à satiété, à mor

Le mal qui glace, qui paralyse, qui tue les c
les plus généreux c'est que les hommes ne se se
pas les coudes à la Sainte Table.

Quand ils s'en vont aux grands sanctuaires
vie du Christ, les Pélerins de Terre Sainte aim
chanter surtout le cantique enthousiasmant: "
voulons Dieu, nous voulons Dieu."

Le mal présent de l'individu c'est qu'il ne s
pas assez à vouloir Dieu, Dieu la lumière de so
telligence, Dieu la force de sa volonté, Dieu la v
son coeur.

Puisse la devise sublime de la Ligue du Sacré-C
être la pensée de tous les esprits, le désir de to
les volontés, l'amour de tous les coeurs "*Adve
regnum tuum*"!

Le mal Présent,

DANS LA SOCIÉTÉ

Par M. le Dr G. H. A. DUFRESNE
Président du Conseil fédéral

Monseigneur,

Messieurs,

Le mal présent dans la société, tel est le sujet quasi inépuisable dont je suis chargé de vous parler. N'ayant que quelques minutes pour le traiter, il est évident que je ne pourrai l'aborder que dans ses parties les plus essentielles.

La Franc-Maçonnerie, la Juiverie, le Socialisme et l'intempérance, voilà ce qui constitue surtout, le mal présent.

La franc-maçonnerie.

Les origines de la Franc-Maçonnerie sont plutôt obscures.

Mgr Meunier fait naître la Franc-Maçonnerie de la Kabbale, secte juive qui professait une religion bizarre, mélange de judaïsme et de paganisme, et qui adorait Satan.

Excepté dans quelques pays, comme en France, par exemple, où elle a jeté le masque, la Franc-Maçonnerie se présente comme une société d'assistance mutuelle, très utile pour celui qui veut, comme on dit, faire son chemin.

Elle recrute par ce moyen toute une class
mes,très nombreux, produits spontanés du
universel, et que l'on nomme les "arrivistes".

Ayant plus d'ambition que de talents, et
de scrupule, ces hommes sentent le besoin de s'
sur quelque chose, pour monter aux honneurs
fortune. La Franc-Maçonnerie les accueille
pousse, plus haut en effet qu'ils n'auraient jar
teint, laissés à leur seul mérite, certaine qu'elle
pouvoir les conduire à sa guise.

Ce ne sont là que des pantins plus ou moi
cules, dont très habilement et sans trop se m
elle tire les ficelles.

Mais les dirigeants de la Franc-Maçonner
initiés des plus hauts grades, ont d'autres passi
d'autres visées, que ces instruments dont ils se se

La haine de Jésus-Christ et de son Eglise, v
mobile qui les fait agir.

La déchristianisation du monde, voilà le but
poursuivent.

Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer
vre qu'ils ont accompli en France.

Les ordres religieux chassés et leurs bien vole
clergé séculier persécuté sans relâche; l'Eglis
France tout entière honteusement spoliée ; l'école
tendue neutre, mais en réalité anti-religieuse ;
chassé de partout : des hôpitaux comme de la jus
de l'armée comme de la rue, et surtout du coeur
millions de Français, par une presse et une littérat
impies et obscènes voilà le bilan de trente années
gouvernement maçonnique en France, ou plutôt jud
maçonnique.

uissance des Juifs

J'ai dit judéo-maçonnique, car l'influence juive t prépondérante en France, comme elle le sera dans tre propre pays, si nous n'y prenons garde.

Quelle est donc la raison de la puissance des juifs. e n'est certainement pas leur nombre, puisque en rance où leur influence est aussi grande qu'incontes-ble, ils ne sont que huit cent mille, sur une popu-ion de près de quarante millions.

Le secret de leur force, il est d'abord dans la nfiance inébranlable, qu'ils ont dans leur succès final.

Ne comprenant ni la rédemption par le Christ, ni règne spirituel du Messie, ils attendent encore, avec e confiance que rien ne peut affaiblir, le triomphe mporel de leur race.

Leur ardeur à la lutte, et la persévérance de leurs usions, s'expliquent encore par la haine vraiment in-rnale, qu'ils ont vouée au Christ et aux chrétiens.

Mais ce qui multiplie la force des Juifs, ce qui rtout les rend dangereux, c'est le manque absolu sens moral, qu'ils apportent dans leurs relations avec non-Juifs.

Dans leurs rapports avec les chrétiens, la plupart s Juifs suivent, non plus les prescriptions de la loi osaïque qui les obligeraient à l'honnêteté et à la jus-e, mais un recueil de traditions appelé Talmud, et i leur laisse plus de marge.

aximes du Talmud

Jugez-en plutôt par les quelques maximes suivan-s, extraites du Talmud:

"Dieu a donné toute-puissance aux Juifs, sur ens et le sang de tous les peuples.

"Il est permis de mentir aux non-Juifs,
intérêt.

"Le non-Juif qui vole un israélite mérite
mais il est permis à un Juif de faire tort aux

"Le bien des chrétiens est pour le Juif, c
bien abandonné, le Juif a le droit de s'en em

"On peut tromper un étranger, et exerce
envers lui."

Grâce à leur souplesse, à leur persévéra
leur manque de scrupule, les Juifs s'introduis
tout où il y a du mal à faire aux chrétiens.

Le socialisme

Vous les avez vu à l'oeuvre avec la Franc-
nerie, il ne serait pas plus difficile de retro
trace de leur influence dans le socialisme, dont
maintenant vous parler.

Le socialisme, c'est une doctrine philosop
économique, d'ailleurs assez difficile à définir
ne repose presque toute entière que sur des nég

Négation de l'existence de Dieu, négatio
famille et de la propriété, et par conséquent de
et de la morale.

Pour les socialistes, suivant le mot de Pro
"Dieu, c'est le mal; le pouvoir c'est la tyran
propriété, c'est le vol."

Que l'élément socialiste se soit introduit dan
province, et surtout dans notre ville, il n'est plus
d'en douter, depuis que des centaines de voyous
nergumènes, se sont promenés dans nos rues
suite d'une guenille rouge, insultant tout ce que

respectons, aimons et adorons, et applaudissant aux discours révolutionnaires et athées de quelques individus, leurs dignes chefs.

Ce n'est malheureusement pas tout, et les discours de quelques-uns de nos chefs ouvriers, prouvent jusqu'à l'évidence, que les unions ouvrières neutres, produisent ici, comme ailleurs, des résultats déplorables et préparent le chemin au socialisme.

La franc-maçonnerie et la juiverie ont aussi réussi à s'implanter dans notre Province de Québec et surtout dans Montréal, la ville de Marie, que l'on aurait pu croire immunisée contre ces plaies hideuses, par près de trois siècles de culture catholique.

Il existe dans Montréal, deux loges maçonniques canadiennes-françaises, dont une affiliée au Grand Orient de France et l'autre à la maçonnerie anglaise.

Ces deux loges comptent un grand nombre de membres.

Il existe, en outre, toujours dans notre ville, plusieurs loges maçonniques anglaises dont font partie bon nombre de nos compatriotes.

Est-il besoin de le dire, il ne faut pas chercher ailleurs le secret de certains succès surprenants. Nous avons dans l'existence de ces loges maçonniques, l'explication de l'ascension rapide d'hommes, par ailleurs absolument nuls, et quelquefois même parfaitement méprisables.

C'est aussi à l'influence de ces loges, qu'il faut attribuer la guerre sourde, acharnée et déloyale, que l'on fait à notre système scolaire, dans certains journaux et dans notre monde ouvrier.

La Ligue de l'enseignement

Est-il besoin de rappeler ici la fameuse L
l'Enseignement ; de cette Société organisée ap
ment pour favoriser le progrès de l'instructio
notre province ; mais dont le but réel mais secre
de travailler à la laïcisation de nos écoles.

La Ligue de l'Enseignement, comme toute
maçonnique, avait besoin de l'ombre, pour acc
son travail néfaste. Quelques indiscrétions ayar
mis de lui arracher le masque dont elle se couvr
de montrer dans ses agissements, la direction m
nique, elle croula sous le ridicule, et le mépris des
nêtes gens.

Soyons donc sur nos gardes, et méfions-nou
toute chose de l'influence maçonnique.

L'intempérance

Quelque mots, maintenant, sur l'intempéranc

L'alcoolisme, je puis, n'est-ce pas, me dispe
de le démontrer, avilit les individus, sème la disc
et la ruine dans les familles, et menace d'étouffer,
que dans leurs racines, les forces vives de notre rac

Par conséquent notre patriotisme seul, à déf
de toute autre raison, devrait être suffisant pour n
engager à combattre de toutes nos forces, ce terri
fléau.

Mais les autres raisons ne manquent pas n
plus et pour n'en citer qu'une, les engagements q
nous avons pris en entrant dans la Ligue nous fo
un devoir strict de prendre part à la campagne an
alcoolique inaugurée par vous, Monseigneur, il y
déjà plusieurs années.

Les débitants de liqueurs, gros ou petits, auront beau se liguer contre nous pour défendre un commerce en train de sombrer sous le mépris public; ils auront beau faire insulter publiquement par un avocat grassement payé et devant un tribunal complaisant, ceux qui cherchent à soustraire à leur rapacité, le salaire de leurs travailleurs, ils ne nous intimideront pas.

Nous sommes les soldats du Sacré-Coeur et nous ne favoriserons pas, par un silence coupable ou par une lâche inertie, le triomphe de ses ennemis quels qu'ils soient; qu'ils s'appellent les socialistes, les franc-maçons, les Juifs ou les buvetiers.

Le Remède,

PAR

M. l'abbé J. MELANÇON

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

D'après ce que vous venez d'entendre vous voyez clairement quel est, dans notre société canadienne et spécialement dans notre cité de Montréal, le mal de l'heure actuelle.

Or, qu'ils s'attaquent à nos compatriotes individuellement ou qu'ils affectent notre corps social tout entier, les désordres que l'on vous a signalés sont les mêmes qui, après avoir insensiblement envahi la civilisation européenne y causent aujourd'hui de terribles ravages.

Encore, faudrait-il se demander si nous en sommes profondément atteints. A voir l'immense élan de piété foncière qui entraîne toujours nos populations, l'esprit de foi qui les anime et se manifeste aux jours de fête catholique ; le respect dont on entoure partout les représentants de l'autorité ecclésiastique ; nos temples remplis, les milliers de communions qui s'y donnent chaque mois, il semble bien que notre peuple soit demeuré fidèle aux principes des aïeux et l'un des plus religieux et la terre.

"La Franc-Maçonnerie, l'influence ju
différence religieuse, ne sont guère encore
exceptions chez nous. Comparativement à l
leur agitation paraît quantité négligeable, et l'
tenté, au premier abord, de ne point s'occuper
infime minorité. Dieu nous en garde, messieu
serait une erreur capitale. Ne pas essayer d'
la croissance de semblable ivraie dans notre ch
bon grain, pourrait compromettre la moisso
présence, parmi nous, d'éléments hostiles à not
gion, à notre race, l'infiltration sournoise de do
contraires à l'enseignement catholique, un cert
lâchement dans les moeurs, favorisé par le dév
ment rapide d'une ville qui tend à devenir cosmo
sont autant de prodromes inquiétants nous sig
que l'ennemi nous guette, qu'il rôde autour de
comme un lion autour d'une proie affriolante,
si nous n'y prenons garde, nous pourrions bien
réveiller un de ces quatre matins, entre ses dents.

Eh bien! messieurs, avant que le désastre
rive, et en cas qu'il n'arrive, il faut savoir le pré
"*Si vis pacem, para bel'um*" disait un proverbe a
Il ne faudrait pas qu'on puisse se demander, plus
comme faisait un prêtre de France au lendemai
la loi sur la séparation: "Pourquoi avons-nous p
la bataille?" Il faut empêcher la bataille de comme

La médecine d'aujourd'hui enseigne que pou
garer des maladies, on doit se prémunir par l'hygi
Quand bien même le remède que nous proposons
réussirait pas à guérir les cas existants, il pourra
moins empêcher l'aggravation du mal, et mettre n
population à l'abri de la contagion. Et ce sera, si v
me permettez l'expression, de l'antisepsie préventiv

l'esprit d'association

Or, pour trouver ce préservatif, nous devons faire ppel, il me semble, à l'esprit d'association. Ce qui, e nos jours, fait la force des grandes entreprises u'elles soient organisées pour le bien ou pour le mal, ans un but spirituel ou matériel, (commercial ou utre), c'est l'association. L'association, qui dans outes les branches de l'activité humaine, produit des ffets merveilleux, est le moyen le plus simple de propagande catholique. Les gens d'affaires ont imaginé e "trust" de l'argent; ayant compris qu'un individu si iche soit-il, ne sera jamais qu'une puissance isolée, ndis que, solidarisé avec les intérêts agglomérés d'un roupe, il est, par le fait même, fortifié de tout l'appui e la collectivité. C'est le secret du succès des grandes ompagnies, comme c'est aussi, hélas! celui des sociétés açonniques. Pourquoi ne ferions-nous pas la même hose? Pourquoi ne pas essayer de syndiquer les âmes, t de former le trust du bien?

Choisir une élite d'hommes bien unis, marchant la ain dans la main, sous la direction de leur évêque, et e leurs curés, pour s'entr'aider mutuellement et pour ider leurs frères, dans leur action religieuse et sociale, l est, il nous semble, le remède le plus efficace à pposer au mal que l'on nous a signalé.

igue de prière et d'action

Or, cela, Messieurs, c'est la Ligue du Sacré-Coeur e Jésus! Qu'est-ce donc en somme que cette Ligue? e Manuel nous l'apprend: :"Une ligue de prières et 'action, en union avec le Coeur de Jésus-Christ. Son ut est de propager et de maintenir l'esprit chrétien ans la famille et dans la paroisse; pour cela elle

groupe les hommes sous la protection du Sa
et s'efforce d'en faire des apôtres actifs pou
elle favorise l'établissement des oeuvres c
économiques et sociales qu'elle sustente et
leur infusant l'esprit chrétien; elle organis
contre les vices, les sociétés défendues ou su
toutes les oeuvres malsaines." (*Nouveau Ma*
1 et 2).

D'où l'on voit, Messieurs, que la Ligue
seulement une association pieuse, destinée à
les intérêts spirituels de ses membres, mais q
encore une oeuvre d'apostolat social. *L'aposto*
est pour elle le devoir du moment. Ne ré
pas, en cela, à l'appel de Notre Saint-Père le Pa
le plus grand désir, si souvent manifesté au
ses encycliques, est de voir tous les hommes, à
classe qu'ils appartiennent, s'unir pour augm
règne de Jésus-Christ dans la société. Dès
de son pontificat, il écrivait aux évêques d'Italie
restaurer dans le Christ a toujours été la d
l'Eglise, et c'est particulièrement la nôtre d
temps périlleux que nous traversons." Et il a

"Vous voyez bien, quel appui apportent à
ces troupes choisies de catholiques qui se pr
précisément de réunir ensemble toutes leurs fo
ves dans le but de combattre par tous les moyen
et légaux, la civilisation anti-chrétienne, répar
tous les moyens les désordres si graves, qui e
vent; conserver Jésus-Christ dans la famille
l'école, dans la société... prendre souverainem
coeur les intérêts du peuple, et particulièremen
de la classe ouvrière et agricole; non seulement

quant au coeur de tous, le principe religieux, seule urce vraie de consolation dans les angoisses de la vie, ais en s'efforçant de sécher leurs larmes, d'adoucir urs peines, d'améliorer leur condition."

Ce programme de l'Action Sociale Catholique, ifié par Pie X, est essentiellement celui de la Ligue u Sacré-Coeur. Pour obtenir son but, elle requiert ses membres une conduite exemplaire, car elle nnait la force de l'exemple ; elle exige d'eux des proesses qui seront leur sauvegarde individuelle et soale. Elle fait plus : elle leur demande l'esprit d'aposlat, et pour les guider dans leurs démarches, elle eut qu'il leur soit donné des instructions mensuelles, n rapport avec leurs besoins immédiats, capables d'éairer ceux qui souffrent d'ignorance religieuse, de dresser les torts, de corriger les manques de consience civique et morale ; leur fournissant des armes our combattre, et des arguments pour répondre aux bjections.

Elle fait plus encore. A Montréal, afin de donner ux efforts de chaque ligue une même orientation, et eur permettre d'organiser plus efficacement les différents apostolats qu'elle souhaite, entr'autres l'apostolat ouvrier et l'apostolat scolaire, elle a voulu former une Fédération Régionale, et réunir en un seul corps d'armée, pour la marche en avant à la suite du Christ, les bataillons disséminés dans les paroisses. Ce congrès est la première étape qu'elle accomplit, le premier jalon qu'elle pose. Soutenons-la de toutes nos forces ! Et nous pourrons avoir l'espoir que le mouvement dirigé par les loges d'Europe contre nous après avoir traversé les mers, pour tenter de saper dans sa base

notre société, viendra buter et s'anéantir su
goureux organisme social, comme les vagues
tique viennent se briser et s'émietter contre
nos falaises. A l'oeuvre Messieurs; la vi
possible; elle est certaine, si nous le vou
Sacré-Coeur est avec nous; l'Eglise nous enc
nous avons ses promesses d'immortalité!

L'Ame de la Ligue,

PAR

M. l'abbé E.-F.-X. ECREMENT

Deux conférenciers nous ont peint les maux qui s menacent, si nous ne réagissons pas sans retard une action prompte et énergique. Ce ne sont plus ement des symptômes avant-coureurs de calamité; s sommes envahis par le mal sous toutes ses nes. Ce congrès, convoqué par un zèle aussi ardent clairé, doit s'occuper des moyens à prendre pour ter le courant des idées anti-religieuses et anti-ales, qui se glissent, poison mortel, dans les veines, e puis ainsi parler, des individus et de la société. pelé, Messieurs à vous faire part, à mon tour, je dirai pas de mes lumières, mais de mes simples exions, je ne vous dissimulerai pas que je trouve e tâche hérissée de difficultés. Ce n'est pas avec fétus de paille qu'on barre le passage à une rivière de, ni avec des volontés vacillantes qu'on remporte victoires. La charité, le dévouement, la force, le l'union, la soumission à l'autorité, voilà ce qu'il faut si nous voulons rencontrer l'ennemi avec ès.

Devons-nous pour cela, hésiter ou entreprendre, trop d'appréhension, le combat. Non, Messieurs, isons-le avec conviction, nous avons de légitimes fs d'espérance et même des gages assurés de ès. Ah! sans doute, nous n'irons pas compter sur-

nos forces seules; elles seraient bien insuffisa
notre noble, mais difficile entreprise. Vos s
du reste, sont trop sincères et votre foi trop
pour que vous ignoriez que si savants et si
que soient nos moyens d'action, ils seront s
de Dieu, condamnés à la stérilité. Oui, la g
l'Esprit Saint a dit: "Sans moi, vous ne po
faire", la grâce, voilà bien surtout et avant t
sur lequel nous devons compter. Ecoutons ici
paroles de notre bien aime pontife Pie X aux
d'Italie:

"Il faut être bien convaincu, et avoir bi
dans son coeur, que l'instrument devient in
n'est proportionné au travail qu'on veut exéc
l'action catholique se proposant de restaur
choses dans le Christ constitue un véritable
à l'honneur et à la gloire du Christ lui-même
bien l'accomplir, il nous faut la grâce de
l'apôtre ne la reçoit point s'il n'est uni au Chr
seulement quand nous aurons formé Jésus-C
nous que nous pourrons le rendre plus facilen
famille et à la société."

La dévotion au Sacré Coeur

Mais ce secours divin, absolument nécessai
ment l'obtiendrons-nous? La réponse, Messie
est déjà sur vos lèvres: par *la dévotion au Sacr
de Jésus,* c'est-à-dire par une union intime
Coeur qui a formé tous les apôtres et tous les
convertisseurs d'âmes.

Permettez que j'insiste sur ce point, ca
moi le Sacré-Coeur, c'est l'arsenal où nous tro
des armes si fortement trempées qu'elles seron

es; des armes qui tueront pour donner la vie; c'est ole où nous apprendrons à manier ces armes, entraî- par l'exemple de toutes les vertus et de tous les oïsmes. Dans ce Coeur divin sont endiguées toutes grâces, et c'est de là qu'elles se répandent avec ndance, sur les hommes dont la mission est de tinuer son oeuvre sur la terre.

Telles sont bien, en effet, les promesses du Sacré- ur à la bienheureuse Marguerite Marie. Ecoutez ôt: "A tous ceux qui seront enrôlés sous la ban- e de mon Sacré Coeur, je donnerai toutes les grâces essaires à leur état... je répandrai d'abondantes bé- ictions sur toutes leurs entreprises... les âmes fer- tes s'élèveront à la plus haute perfection..; et les sonnes qui propageront cette dévotion auront leur n écrit dans mon coeur d'où il ne sera jamais effa-

Après ces touchantes paroles, quel est l'homme- du Sacré Coeur qui ne se sente réconforté et plein pérance.

Dans notre lutte, il nous faut du courage, sans nous ne surmonterons pas les obstacles, il nous t de la charité, il est difficile de sauver les âmes s les aimer; le zèle est indispensable, les hommes viennent pas d'eux-mêmes se jeter dans les bras des tres. Que ferions-nous sans le sacrifice, l'union a soumission? Or c'est le Sacré Coeur qui a dit: and vous serez assemblés deux ou trois en mon n, je serai au milieu de vous." "Voici ce Coeur qui nt aimé les hommes; je suis venu apporter le feu la terre et je désire qu'il se répande dans le monde er... Que ce calice s'éloigne de moi, mais que votre nté soit faite.. Je vous ai donné l'exemple pour que

vous fassiez comme moi." Soyons donc des
Sacré Coeur, et nous pourrons assurer à n
des jours de paix.

Quelques pratiques

Mais encore faut-il que cette dévotion, ir
ment comprise, soit fidèlement pratiquée. Vo
quoi je me permettrai de vous rappeler co
constitution nous demande en notre qualité
bres de l'Apostolat de la Prière. Car, ne l
pas, nous ne formons qu'une branche de cette
ligue de zèle et de prières répandue par tout
catholique et qui compte aujourd'hui vingt-c
lions d'adhérents unis dans un même dessein,
répondre au pressant appel du Coeur de Jésus,
vailler en union avec lui au salut des âmes.
cette admirable association de l'Apostolat de la
que notre Ligue tire sa force et sa richesse spi

Trois pratiques constituent trois deg
l'Apostolat.

J'insisterai sur *le premier*, le seul essentiel.
prend tous ceux qui chaque matin *offrent à Di
journée aux intentions du Coeur de Jésus.* Cet
tique nous fait offrir au divin Coeur, par le Co
Marie, toutes les oeuvres, prières et souffrance
journée. Qui ne voit combien elle est sanctifia
efficace au point de vue apostolique? Les inte
de Notre-Seigneur deviennent ainsi les nôtres,
térêts sont les nôtres; et d'un autre côté ses m
infinis s'unissant à nos faibles efforts donnent
moindres oeuvres une merveilleuse efficacité.
notre âme, c'est notre vie tout entière qui se fo
pour ainsi dire dans l'âme et la vie de Notre-Sei

On ne saurait donc trop recommander aux Li-
ueurs d'être fidèles à cette pratique, et même de
enouveler souvent au cours de la journée, leur
ffrande du matin. C'est le moyen "de rendre tou-
ours actuelle l'union de leurs intentions à celles du
oeur de Jésus," aux termes mêmes de l'art. 6 de la
onstitution. (Nouveau Manuel).

Des deux autres pratiques de l'Apostolat, je ne
irai qu'un mot: Bien qu'elles soient facultatives, elles
oivent pourtant être chères à tout bon Ligueur, mais
rtout aux chefs de groupe. *La deuxième consiste à
ffrir chaque jour à la sainte Vierge un Pater et dix
ve aux intentions de l'Apostolat,* pour nous rendre
vorable la médiation toute puissante de Marie sur
Coeur de son divin Fils. Il est de tradition dans la
igue que cette dizaine de chapelet se récite particu-
èrement pour réparer les blasphèmes: pieuse coutume
garder.

L'importance de la 3ème pratique pour accroître
n nous la dévotion au Sacré-Coeur n'échappera à
ersonne; c'est *la communion répatrice mensuelle ou
ebdomadaire,* réclamée par Notre Seigneur lui-même
la Bienheureuse Marguerite Marie.

Certes, pour qui veut s'unir intimement à Notre
eigneur, je ne sache pas qu'il y ait de moyen plus
ir et plus consolant que la communion fréquente.
éjà il est demandé aux ligueurs de communier trois
u quatre fois l'année. Le premier vendredi du mois
t devenu le jour du Sacré-Coeur: il entraîne à la
mmunion un grand nombre de fidèles. Il me semble
ue c'est une obligation pour tous les ligueurs de
ttre, ce jour-là, la marche vers la sainte table. Ce-
endant, et je dirai ici toute ma pensée, ce n'est pas là,

la communion fréquente tant recommandé
et à laquelle devraient en arriver tous l
surtout les chefs de groupe, soucieux de
véritables apôtres et de se rendre avant to
de la sainte Eglise.

Notre culte extérieur

J'abrège, Messieurs, pour ne pas dépa
minutes qui m'ont été allouées. Toute asso
a de la vigueur et de la vie a son drapeau
gne, ses processions et ses fêtes. Dieu merc
du Sacré-Coeur a tout cela et il suffit d
comme elles sont dignes de notre respect e
pres à entretenir en nous et à développer
la dévotion au Sacré-Coeur. Notre drapea
il est beau, quand il est porté à la tête de nos
serrés, ou que la brise le fait flotter au jour d
solennités. Lorsqu'il passe, saluons-le et
pour nous un signe de ralliement et un gage d
Portons notre insigne ostensiblement et avec
la basque de notre habit; il est une prédica
ceux qui le voient, un talisman pour ceux q
tent et pour tous une prière qui appelle sar
règne de Dieu, "*Adveniat regnum tuum*". N
la fête du Sacré-Coeur, vous le savez, tomb
dredi après l'octave de la fête Dieu. Elle e
mière classe pour tous les fidèles et deux
première classe pour les ligueurs. Voyons
comme une occasion des plus favorables po
gner au Sacré-Coeur notre reconnaissance
amour. Qu'une neuvaine de prières et de
nous y prépare, et, le jour venu, solennisons-la
communion fervente, par des chants, des dé

ns qui soutiennent notre ardeur et redisent à tout monde comme il fait bon d'être les intimes du Saint eur de Jésus.

Je me résume, la dévotion au Sacré-Coeur, puis-'elle est l'âme de la ligue, puisque c'est elle qui doit nner la vie à toutes nos entreprises, puisque c'est sur e que sont avant tout fondées toutes nos espérances, vra être l'objet du zèle des chefs et des directeurs. l'implanteront dans le champ qu'ils sont appelés à ltiver, ils la feront fleurir et fructifier.

Un jour, Messieurs, un prêtre distingué recevait r ses épaules la lourde charge d'un épiscopat rude difficile. Au lieu de se déconcerter, il se jeta à noux devant le Sacré-Coeur, lui consacra ses appré-nsions, ses peines futures, et se releva plein d'une nfiance que le temps a justifiée. Messieurs, je ne rai pas ce geste, mais cet acte pieux de notre pre-ier pa teur est un exemple pour nous, et nous dit oquemment de nous grouper avec confiance autour Sacré-Coeur. Je termine en demandant avec tous s autres à saint François-Xavier de bénir notre con-rès, à saint François-Xavier, le grand apôtre qui a érité sans aucun doute à la Compagnie de Jésus, nappréciable honneur et le bonheur plus grand encore avoir été choisie pour répandre partout la dévotion Sacré-Coeur.

Le Corps de la Ligue,

PAR

M. le curé H. LANGEVIN

---

onseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

La Ligue du Sacré-Coeur est une société composée hommes de bonne volonté, qui font certaines pro-esses et adoptent certaines pratiques afin de main-nir et de propager l'esprit chrétien dans la famille et ns la société.

La Ligue est donc un instrument d'action sociale tholique ; et, à ce point de vue, elle répond à un besoin essant de notre temps. Aujourd'hui, en effet, les ngrégations pieuses,—et plus spécialement les con-régations d'hommes,—qui limitent leur action à la nctification personnelle de leurs membres,—en se sintéressant, en pratique, des luttes que l'Eglise a à utenir, pour conserver son influence et continuer son uvre de restauration dans le Christ,—ces congréga-ons, dis-je, bien que très utiles, ne répondent pas tièrement aux besoins de nos temps.

Comment qualifier la dévotion de ces braves gens ui,—lorsque Nos Seigneurs les évêques jettent le cri alarme, et font appel à toutes les bonnes volontés, our conjurer les malheurs qui nous menacent,—se ntonnent commodément dans le cercle étroit de leur

petite vie tranquille, sans avoir l'air de se
ne leur est pas permis d'ignorer leurs deve

Quand on appartient à une société de
des avantages inappréciables, c'est bien le
s'acquitte de ses devoirs envers elle. Qu
demande le concours de tous ses enfants
et la défendre, aucun d'eux ne peut, sa
soustraire à ce devoir.

Et c'e. : l'honneur de la Ligue du Sac
se proposer pour fin le maintien et la pro
l'esprit chrétien par les moyens que nous

La Ligue du Sacré-Coeur se compose
de bonne volonté.

Elle comprend d'abord cette élite de fi
divine Providence prépare dans toutes les
pour y être l'appui du prêtre dans son trav
nération et de salut. Ces chrétiens fervents
le noyau solide autour duquel d'autres v
grouper qui, sans avoir la même ferveur, s
dant substantiellement chrétiens, et sont
cette bonne volonté à laquelle des message
ont promis la paix du Seigneur, dans la nuit

Par quels *moyens* la Ligue atteindra-t-
si élevée qu'elle se propose? Ces moyens
étant efficaces, ne doivent pourtant pas
obligations trop onéreuses. Autrement, on
rait à décourager bien des bonnes volontés
mais encore faibles. Ils consistent en certa
messes et certaines pratiques dont nous allo

Et d'abord, les *promesses*:

Les unes sont *positives* et les autres *nég*

Les promesses *positives* ont pour objet
voirs essentiels à la vie chrétienne, la comm

r de se douter q sistance à la messe. (1). La vie chrétienne,— rs devoirs sociau rce qu'elle est la vie,—ne peut se soutenir ni se ciété dont on ret velopper sans un aliment proportionné à sa nature. ien le moins qu , cette vie étant divine, seule une nourriture divine e. Quand l'Eg urra lui convenir, c'est-à-dire la Sainte Eucharistie nfants pour l'ai ns la communion. Notre Seigneur ne se lasse pas ut, sans faillir, proclamer cette nécessité de la communion. "Celui mange ma chair aura la vie en lui ; Celui qui ne du Sacré-Coeur nge pas ma chair n'aura pas la vie en lui !" Et l'apôtre la propagation nt Jean, parlant de Notre Seigneur, dit qu'il est nous verrons. pain descendu du ciel : et celui qui mange de ce pain ompose d'homm meurt pas."

Tout en demandant plus que le minimum exigé e de fidèles que l'Eglise, la Ligue n'impose pas des communions tes les paroiss mbreuses :—quatre par année — mais, en même n travail de rég mps, elle conseille la communion fréquente et quoti- rvents constitue enne.

tres viennent (2). L'autre promesse positive que doivent faire veur, sont cepe Ligueurs, c'est d'assister fidèlement à la messe les sont remplis urs de dimanches et de fêtes d'obligation.

nessagers célest Comment, en effet, peut-on se dire catholique sin- la nuit de Noël re, catholique pratiquant, et omettre volontairement ndra-t-elle la f sanctifier le jour du Seigneur par l'assistance à moyens, tout messe !

t pas créer d Et, à ce propos, qu'il me soit permis d'exprimer nt, on s'expos combien il est regrettable que, dans les filatures, olontés sincère les employés sont presque tous catholiques, on per- n certaines pr te, malgré des protestations répétées, à faire tra- us allons parle iller les jours de fête d'obligation. La Fédération s Ligues du Sacré-Coeur pourrait peut-être aider les artiers ouvriers à arriver à une solution favorable cette difficulté.

res *négatives*. objet deux d communion Les promesses *négatives* ont pour objet de porter

remède à trois maux qui affligent notr
derne : le blasphème, l'abus des boisson
et les sociétés défendues ou suspectes.

(1) L'ambition du Ligueur ne doit
ner à s'abstenir de blasphémer ; il doit en
un devoir d'empêcher le blasphème dans
son influence. Combien de blasphèmes s
si tous les bons chrétiens avaient le courage
contre les paroles injurieuses à Dieu et
saintes ? Il est bon de se rappeler que la
très sévère contre les blasphémateurs ; et i
pas hésiter à y recourir, si les autres
restés sans effet.

(2) Tout Ligueur devrait être un
tempérance, non seulement en évitant d'alle
les débits de boisson, mais aussi en s'abste
de liqueurs alcooliques chez lui. L'usage
ces liqueurs, constitue un danger, et quelqu
ressemble à un scandale dans la famille.
rait inspirer aux enfants trop d'horreur p
qui peut conduire à l'ivresse.

(3) Il y a des sociétés formellemen
nées par l'Eglise, parce qu'elles constituent
pour la foi et la morale. Il est évident
chrétien ne peut ni faire partie de ces
les favoriser sans faire acte d'insubordinat
l'autorité religieuse.

Il est d'autres sociétés sur lesquelles
s'est pas encore prononcée, mais qui lui ins
craintes sérieuses, soit parce qu'elles excl
idée religieuse ou, qu'au contraire, elles met
les croyances sur un pied d'égalité, soit par
semblent subir une influence occulte, hostile

catholique. On ne saurait trop se mettre en contre ces sociétés suspectes qu dans un milieu e sincèrement chrétien, peuvent faire plus de mal les sociétés ouvertement mauvaises. La question rêt pécuniaire ou autre, qu'on allègue pour entrer ces sociétés ne saurait être mise en balance avec son d'ordre moral et religieux dont nous venons rler. Un franc Ligueur fuira donc ces sociétés, fera un devoir de charité d'en détourner tous qui seraient tentés d'y entrer.

Pour atteindre la fin qu'ils se sont proposés, les urs doivent adopter certaines *pratiques de piété zèle* qui leur sont indiquées, les plus importantes oins, par le "Nouveau Manuel." Je me contai de mentionner les premières:

"La seule pratique de *piété* essentielle consiste *à , le matin, au Sacré-Coeur, aux intentions de la les prières, les oeuvres et les souffrances de la ée.* Les deux autres pratiques de piété sont *atives*, à savoir: réciter chaque soir, *une dizaine apelet*, aux mêmes intentions, particulièrement réparer le blasphème; faire la *communion répara-* en l'honneur du Sacré Coeur, soit mensuelle, soit madaire." (Nouveau Manuel, Art. 6).

Pour faciliter aux ligueurs l'offrande aux inten- de l'Apostolat, comme il est dit ci-dessus, le teur fera bien d'annoncer du haut de la chaire, semblée générale mensuelle l'intention générale ois proposée au zèle des membres de l'Apostolat Prière.

"Les pratiques de *zèle* ce sont les oeuvres. Toute- e recommandable peut devenir, avec l'assenti- du directeur, l'objet du zèle des ligueurs. Mais.

il convient de s'appliquer surtout et avant t
qui sont de nature à assurer les intérêts s
moraux de la paroisse et du diocèse. C'est
à les déterminer, suivant les circonstances
soins présents.

"Tout ligueur devra prêter son conco
l'exécution des mesures adoptées par le
(Nouveau Manuel, Art. 7).

Une pratique, qui n'est pas contenue
articles que je viens de citer, et à laquelle l
ne devront pas manquer, c'est la *réunion gé*
a pour objet de les former et de leur d
direction. Cette réunion doit avoir lieu tous
—d'ordinaire le dimanche soir.—Dans que
roi[illegible] elle se fait pendant l'heure d'adorat
réparation, le premier vendredi du mois. I
cette pratique est réalisable dans toutes les
Les avantages qu'en retirent les Ligueurs co
ils les inconvénients causés par l'exclusion d
fidèles? Il y aurait peut-être là matière à e
intéressante.

Il faut faire en sorte que ces réunions n
soient vraiment intéressantes, en préparant
cérémonies, en parlant sur des sujets d'act
faisant chanter et prier tous les assistants.

Les plus importantes des pratiques que
nons d'énumérer, sont sans contredit l'offran
journée au Sacré Coeur, la communion fréq
les réunions générales mensuelles. Si on les
fidèlement, la Ligue atteindra infailliblement
qui est "de propager et de maintenir l'esprit
dans la famille et la paroisse".

Mais ce qui donne à la Ligue du Sacré-Coeur une rtance majeure, c'est le merveilleux instrument ion sociale qu'elle promet d'être, entre les mains autorités religieuses; car ce premier Congrès stolat des Ligues fédérées du Sacré-Coeur de tréal a pour but principal de venir recevoir du ier Pasteur de ce diocèse le mot d'ordre, en vue action commune pour le bien.

Qu'il s'agisse d'oeuvres charitables, économiques ciales; qu'il faille s'organiser pour lutter contre le les sociétés défendues ou suspectes, et toutes les res malsaines, cette Fédération des Ligues du é-Coeur ne peut espérer réussir dans ses entre-s, si louables soient-elles, sans une parfaite sou-ion à la direction épiscopale.

Le Cœur de la Ligue,

PAR

M. J.-A. COTÉ

Vice-président du Conseil fédéral

---

seigneur,

M. le Président,

Messieurs,

Pour toute association, le choix de ceux qui doi- la diriger est une question vitale. La Ligue du é-Coeur n'échappe pas à la loi commune ; il semble, ontraire, qu'elle y doit être d'autant plus soumise le but qu'elle se propose d'atteindre est plus noble us élevé.

Les chefs de groupe, dont j'ai à vous parler n'ont il est vrai, précisément pour mission de diriger la , c'est une tâche qui incombe, avec leur concours, ureau du Conseil. Mais si leurs devoirs sont es, ils ne sont pas pour cela moins importants. nt en effet à remplir dans leur société, une tâche ogue à celle que remplit le coeur dans le corps ain ; c'est à eux qu'il appartient d'y faire circuler aleur et la vie. C'est par eux que se fait le recru- nt de nouveaux membres, comme c'est par eux re que les anciens sont empêchés de se négliger l'accomplissement de leurs devoirs de ligueurs. ervent aussi d'intermédiaires entre le conseil et embres.

Aux membres de la ligue, mais surtout aux Con- rs, s'appliquent ces paroles de Pie X sur les es de zèle et d'action :

"Tous ceux qui sont appelés à di
"consacrent à promouvoir le mouvemen
"doivent tre des catholiques à toute épreu
"cus de leur foi, solidement instruits des
"religion, sincèrement obéissants envers l
"particulier envers cette suprême Chaire
"et le Vicaire de Jésus-Christ sur la te
"vraie, de vertus mâles, de moeurs pures
"tellement sans tache qu'ils servent à tou
efficace." (Encyclique aux évêques d'It
1905).

Il faut donc les choisir avec pruden
nement. Mais qui choisir comme chefs
Il semble qu'on devra les chercher tout d'
les hommes les plus haut placés, ceux qui
une belle situation, de la fortune, des lois
truction et de l'expérience. Mais ces hom
tent pas toujours la mission de dévouemen
à eux. Les uns cherchent avant tout le
personnels, les autres se contentent de me
frivole et mondaine, consacrée au plaisir,
vent pas de temps pour s'occuper de f
aux autres.

Si nous pouvons avoir la chance de
chefs de groupe dans les classes élevées,
nous en réjouir doublement, à cause de
leur collaboration peut donner à nos oeu
l'émulation féconde que ne peut manquer
un exemple venu de haut.

Mais si nous n'avons pas la joie d'
précieux concours, cherchons notre élite dan
moins brillantes, parmi les humbles où
de toujours trouver le vrai dévouement.

s à diriger, ou
ıvement catholiq
e épreuve, conva
its des choses de
ıvers l'Eglise et
Chaire apostoliq
la terre, de pi
pures et d'une
t à tous d'exem
es d'Italie, 11 j
orudence et disc
chefs de grou
tout d'abord pa
ux qui ont un
les loisirs, de l'
es hommes n'acc
ouement qui s'o
tout leurs inté
de mener une
plaisir, et ne t
de faire le
ce de trouver
evées, nous dev
use de l'éclat
os oeuvres, et
nquer de prod
joie d'obtenir
lite dans les cla
s où l'on est
ent.

D'ailleurs la véritable supériorité se reconnait au , au dévouement et à la vertu. (1).

Précisons davantage qui choisir?

On élira pour Conseillers, dit l'article 24, de la lle constitution, des hommes qui se distinguent piété, une conduite exemplaire, leur bon esprit r activité pour le bien."

e qu'il nous faut par conséquent, ce sont des es actifs et profondément pieux: *actifs*, c'est-à- yant l'enthousiasme et l'entrain de la jeunesse. s bien pourtant qu'il ne s'agit pas ici d'une ques- 'âge.

On peut être jeune malgré les années accumulées eige des cheveux blancs. L'essentiel est d'avoir nce dans la puissance de l'effort personnel, et , malgré les années, toujours résolus à agir.

Mais au premier rang, il faut mettre les qualités e moral et surnaturel qui se résument dans une *profonde*: piété qui a pour base des convictions uses, l'instruction religieuse, l'obéissance sincère glise et à ses chefs; piété qui a pour principe n avec le Coeur de Jésus, source du zèle véri- piété enfin qui a pour fruit l'exercice des vertus ennes à un degré excellent.

Pourquoi ces qualités surnaturelle. ont-elles re- chez les chefs de groupe?

a Sainteté Pie X nous le dit dans la même Ency- aux Evêques d'Italie sur l'action catholique:

Si l'esprit n'est pas ainsi réglé, non seulement il difficile de promouvoir le bien chez autrui, il sera presque impossible de procéder avec rec- e d'intention, et les forces manqueront pour

La formation d'une élite. (Tract de "l'Action Populaire.")

"supporter avec persévérance les enn
"avec lui tout apostolat, les calomnies d
"la froideur et le peu de concours de
"bien eux-mêmes, parfois enfin les jalo
"et des compagnons mêmes d'action, e
"doute, vu la faiblesse de la nature huma
"grandement préjudiciables et causes de
"conflits, de petites querelles intestines
"vertu patiente et ferme dans le bien,
"temps suave et délicate, est capable d'
"diminuer ces difficultés, de façon que
"quelle sont appliquées les forces cath
"trouve pas compromise."

Le recrutement des chefs de grou
pour nous une question vitale.

Nous ne saurions y attacher trop
Voilà pourquoi nous lisons dans les Const
15: "Le Bureau du Conseil, à qui il app
mettre les candidats, de renvoyer les mem
et de faire le choix des Conseillers, aura
ment à coeur la formation d'un bon Co
sial de la Ligue. Le choix des Conseill
fait avec prudence, puisqu'ils représente
l'Association. Il s'entendra pour cela av
teur. Lors de la fondation de la Ligue, c'
teur qui choisit lui-même les chefs de gro

Comme conclusion, Messieurs, je di
bon choix des chefs de groupe que dép
exclusivement le bon fonctionnement de la
nons à ce choix toute l'attention qu'il mé
aurons des ligues vivantes et actives dont
bienfaisante se fera sentir dans toute les p
elles existent, et même ailleurs.

es ennuis qu'app
nnies des adversa
ours des homme
es jalousies des
tion, excusables
e humaine, mais a
ses de discordes
testines. Seule
e bien, et en m
able d'écarter ou
n que l'oeuvre à
s catholiques n

le groupe est d

trop d'importa
s Constitutions.
il appartient d
s membres indig
s, aura particuli
on Conseil par
onseillers doit
résentent l'élite
cela avec le Di
gue, c'est le Di
de groupe."
je dirai: c'est
ue dépend pres
t de la Ligue. D
u'il mérite et n
es dont l'influe
te les paroisses

Donc zèle à chercher de bons chefs de groupe. ent il sera difficile d'en trouver dans tel ou tel er, il faudra comme Diogène "se mettre à la rche d'un homme", mais nos recherches finiront tre couronnées de succès.

La formation des Chefs de Groupe,

PAR

M. le chanoine SAVARIA

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

Quand Notre-Seigneur voulut réformer le monde, il choisit d'abord douze apôtres. Il en fit ses amis et ses confidents, il leur découvrit le sens caché de ses paboles et leur expliqua sa doctrine.

Pendant trois ans, on eût dit que sa principale mission était de former ces hommes de prédilection. De fait, le Collège Apostolique est la seule oeuvre visible qu'il laissa sur la terre en mourant.

Si Notre-Seigneur, tout Dieu qu'il est, s'est adjoint des auxiliaires pour établir son règne dans les cœurs, pourquoi le pasteur appelé à continuer cette oeuvre divine, nè marcherait-il pas sur les traces de son divin Maître?

Or l'oeuvre de la Ligue des Hommes, telle qu'elle est organisée maintenant, correspond admirablement bien à ce plan divin. Le Directeur choisit d'abord des chefs qui, à leur tour, sont chargés d'enrôler chacun, au moins dix hommes sous la bannière du Sacré-Cœur.

Les chefs sont destinés à être les apôtres du Pasteur et les ligueurs ses disciples dévoués. Mais ces chefs ainsi groupés ne sont pas nés apôtres, il leur faudra *une formation* toute spéciale.

Cette formation joue un si grand
elle, il n'est guère de succès possible
de la Ligue.

Aussi le premier travail de tout Dir
aire *former* une Ligue tant soit peu puiss
de s'appliquer à *former* soigneusement
groupes.

Les laisser à eux seuls, c'est confie
d'un bataillon à quelqu'un qui n'a jam
armes.

Si en effet le métier le plus simp
apprentissage, ne doit-on pas former av
qu'on destine au ministère par excellenc
tolat.

Aussi attendons-nous à voir l'apostolat
effet, les ligues d'hommes languir, même
que les prêtres ne s'occuperont pas de
soin les chefs de groupe; car ne l'oublion
là qu'est en grande partie le secret du succ

L'exemple

Mais comment former ces nouveau
Comme Notre-Seigneur a formé les siens
tout d'abord, donné lui-même comme l'e
toutes les vertus qu'il leur a prêchées: le p
des pauvres, le plus humble des humbles, et
jusqu'à donner sa vie pour ses ennemis, il
avec vérité: *Ce que j'ai fait, vous le ferez a*
mêmes.

Ce mode d'enseignement, employé par N
gneur et suivi par tous les fondateurs d'o
gieux et par tous les saints, n'a pas encore
Nul, s'il ne fait comme lui, n'aura une auto

grand rôle que, sa
ssible dans l'oeu

ut Directeur qui
puissante, doit é
ement ses chefs

confier la condu
a jamais porté

s simple exige
ier avec soin ce
cellence de l'ap

postolat laïque sa
même tomber, ta
s de former av
oublions pas, c'e
lu succès.

uveaux apôtre
s siens. Il s'es
me l'exemple d
s: le plus pauv
bles, et charitab
mis, il a pu di
ferez aussi vou

é par Notre-Se
rs d'ordre reli
ncore été égalé
e autorité égalq

ui d'un maître qui commence par pratiquer ce veut faire pratiquer aux autres.

C'est bien d'ailleurs, la recommandation de Notre-eur à ses apôtres, quand il leur dit: *Que votre re brille devant les hommes afin qu'ils voient onnes oeuvres.* (S. Mathieu, v. 16).

Oh! si chaque Directeur pouvait dire avec vérité chefs de groupe: *Mes amis, soyez mes imitateurs ne moi-même je le suis du Christ.* Il ne convain-pas seulement, il enflammerait les coeurs, et ôt il verrait se lever à sa suite une phalange tres si intrépides, qu'ils ne pourraient pas ne prêcher.

oi

Après le bon exemple, l'initiateur des chefs de gue, leur doit l'instruction; *coepit facere et docere,* comme son divin Modèle. Et sur quoi éclairer, d'abord, ces futurs apôtres?

Sur la foi et la piété, car ce qu'il faut, tout d'abord, chefs, c'est une foi vive et une piété éclairée.

Soyons nous-mêmes des hommes de foi, vivons de e de la foi; inculquons une foi robuste à nos chefs roupes et nous changerons la face de nos paroisses.

Très souvent l'insuccès de nos oeuvres est dû, en de partie, à notre manque de foi. Comme à Pierre enfonçant dans les eaux, Notre-Seigneur nous dire: *Homme de peu de foi, pourquoi crai-vous?*

Faisons des hommes de foi et nous aurons de tables apôtres. Nos chefs de groupes seront ce la foi les fera.

La Piété

La foi vive inculquée dans le co
pas à faire naitre une solide piété,
excellence utile à toute chose, est la
le principe vital de toutes les oeuvres a

Car, sans elle, le prêtre lui-même
cymbale retentissante. Il peut tonner
fatiguer même beaucoup, mais le tou
un fracas de paroles, comme le mart
fer à froid sur l'enclume. Mais comm
rougi au feu devient souple sous la ma
qui le plie à sa volonté sans bruit et sa
l'apôtre, dont le coeur sera une fourna
l'amour divin, amollira comme par en
coeurs les plus endurcis.

C'est à cette piété des saints que do
més les apôtres laïques aussi bien que
cette piété, le grand moyen de la rend
plus intense chez tous, vous l'avez no
dévotion au Sacré-Coeur.

Cette dévotion, en effet, ne doit-el
point culminant de toutes les autres dévoti
le trait caractéristique de tout vrai ligueur

Le Directeur devra instruire en p
chefs de groupe dans cette belle dévotio
prendra, par exemple, que cette dévoti
surtout intérieure, doit pourtant se trad
pratiques extérieures.

Il leur dira que le premier vendredi
vrait être comme le ralliement de tous
groupes, non seulement à la sainte table,
à l'heure d'adoration. Il insistera auprè

la communion fréquente, très fréquente, même quotidienne.

Si les chefs de groupe pouvaient assister à communier chaque semaine, même chaque jour, ne deviendraient-ils pas bientôt des hommes nouveaux? N'en deviendrons pas, dès lors, nous aurions de vrais apôtres laïques.

De tels hommes seraient tout naturellement, les premiers à entrer dans les pieuses associations de la paroisse, telles que la congrégation des hommes, le tiers-ordre, la bonne mort, etc., etc.

Ici, permettez-moi une suggestion. Là où la chose est possible, afin de favoriser cette dévotion au Sacré-Cœur, pourquoi le Directeur, chaque année, ne préparerait-il pas ses chefs, par un triduum, à célébrer la fête de S. François-Xavier, second patron de la Ligue? Pourquoi ne s'efforcerait-il pas aussi, par une neuvaine plus soignée, de les amener tous, chefs et ligueurs, à célébrer solennellement la fête du Sacré-Coeur, notre fête patronale? Voilà pour la foi et la piété.

L'étude

Pour bien former ces chefs, le Directeur doit encore s'efforcer de leur inculquer, à chacun selon son état et sa condition, l'amour de l'étude. Ceux-ci sont comme ses lieutenants auprès de chaque groupe. Ils doivent donc éclairer et guider les autres dans le droit sentier. Ils doivent même être en état de soutenir une discussion avec avantage sur les sujets les plus pratiques de la vie religieuse et sociale.

Car personne ne doute qu'il se fait un travail intéressant pour fausser les idées de notre population

sur une foule de questions fondamentale
religieuse et sociale.

Notre peuple est presque envahi par
luxe, de la jouissance et d'indépendance.
dû aux parents diminue beaucoup ; et la vi
menace de disparaître. Nombreux sont le
elle n'existe déjà plus.

Bien peu de personnes ont des idées
l'éducation chrétienne, la gratuité, l'unifor
vres, sur l'enseignement donné par l'état
que tous confondent l'instruction avec l'édu

Que dire des questions ouvrières, où t
mes sont séduits par les attraits du lucre e
lisme ! Encore une fois notre peuple est exc
travaillé ; il est grandement temps d'aller
l'éclairer ; autrement, il s'égarera avant long
de nous, loin de Dieu.

Il faut donc se hâter, de préserver d
meilleurs, de les instruire, afin qu'à leur
puissent prévenir la perte de leurs frères,
les imprudents déjà en voie de perdition.

Le moyen le plus simple comme le plus
c'est d'instruire avec soin les chefs de gr
toutes ces questions. Pour atteindre ce but,
teur a sans doute à sa disposition les relati
naires de la vie sociale, les conversations
d'autres circonstances, mais surtout les réun
ciales des chefs comme nous le dirons plus

Toutefois, comme son enseignement est
en fin de compte, aux ouvriers, qu'il n'oubli
faire ressortir les arguments les plus palpab
les illustrer par des exemples frappants et bie
Car le point capital est qu'il ne reste aucun d

mentales de la

i par des idées
lance. Le resp
et la vie de fam
sont les foyers

s idées justes s
uniformité des
l'état civil. Pr
ec l'éducation.
s, où tant d'ho
lucre et du soc
est excessiveme
d'aller à lui,
nt longtemps l

rver d'abord
à leur tour,
frères, et retir
ion.
le plus efficac
de groupe s
ce but, le Dire
s relations or
tions privées
es réunions sp
plus loin.
ent est destin
n'oublie pas
palpables et
et bien choisi
ucun doute, p

une hésitation dans l'esprit des chefs, afin qu'à leur tour ils puissent présenter des arguments simples mais solides, à la portée de leur groupe.

Autrement, nous n'aurons jamais des apôtres ardents et convaicus, bien plus ils ne seront que des capitaines faibles et chancelants, prêts à succomber à la première attaque.

L'oeuvre que nous poursuivons est si difficile, il faut combattre tant de passions, faire tomber tant de préjugés, qu'une conviction ordinaire ne tiendra pas à ce travail si ardu. Ce qu'il nous faut, ce sont des caractères bien trempés, des esprits droits et inébranlables dans leurs convictions religieuses.

Ce n'est pas tant le nombre que la qualité des chefs qui fera la force de nos bataillons d'élite. En un mot, il vaut mieux n'avoir qu'un petit nombre de chefs instruits à fonds sur moins de questions, que de l'entourer d'un grand nombre d'hommes, à moitié renseignés sur plusieurs points. Pour me servir d'une comparaison bien connue, comme un seul verre d'eau bouillante tue plus de microbes que tout un océan d'eau tiède, ainsi un seul homme profondément convaincu des vérités de notre religion, donnera la mort plus d'erreurs que mille hommes, même bons, aux idées vagues et chancelantes.

Le Directeur devra donc se bien renseigner tout d'abord lui-même, sur ces sujets si importants. Il lui sera facile ensuite, non seulement dans les réunions, mais en toute occasion, de parler avec conviction et de former la mentalité de ses chefs de groupe.

Il faudra encore mettre dans chaque centre, un choix de bons livres traitant toutes ces questions. C'est là que les chefs iront s'outiller ou plutôt s'armer pour

la lutte. Sans cela, pour revenir à une co
commencement, ils seront comme des g
arsenal et sans munitions.

A ce besoin, le bureau central ré
fondation de sa *bibliothèque sociale cir*
moyen de cette bibliothèque locale et cen
recteur pourrait faire étudier l'une de ces
fonds par les chefs de groupes, en leur
même les renseignements et les explication
pour les mettre en bonne voie.

Il pourrait ensuite faire venir un hon
tent pour mettre la dernière main à l'oeu
répondant aux objections, soit en faisan
vérité sous un nouveau jour.

Ces chefs ainsi formés, pourraient p
idées, les défendre au besoin, et finiraient
les faire passer dans l'esprit de leurs amis

D'autre part, ces conférenciers, une fo
pourraient traiter le même sujet devant
ligues et faire ainsi bénéficier un plus gra
de leur travail.

L'action

Une dernière tâche du Directeur, c'est
ses chefs à l'action, d'en faire des hommes
Un autre conférencier traitera à fonds de l'
chefs de groupe.

Qu'il me suffise de dire ici, que le Dire
initier peu à peu ses chefs aux oeuvres, leur e
le goût, les intéresser aux diverses oeuvre
siales, à la société St-Vincent de Paul, en p
Il leur inspirera tout particulièrement la
remplir leurs fonctions de chefs de groupe

une comparaison l'assistance régulière aux réunions mensuelles si des généraux sa tantes pour leur formation.

réunion mensuelle des Chefs de groupe

tral répond par me reste maintenant à dire comment le Direc-
le circulante. ccomplira cette triple tâche de formation à la
et centrale, le lui la piété, à l'étude et à l'action.
de ces questions, les *conversations particulières* intimes, lui seront
leur donnant l oyen précieux ; mais surtout la *réunion mensuelle*
ications nécessaire hefs de groupe, dite d'apostolat, où il causera
un homme comp eux, leur prodiguant les avis paternels, les con-
à l'oeuvre, soit traitant à fond un sujet bien étudié, délibérant
faisant briller eux sur les intérêts de la ligue et sur les oeuvres ssiales.

ient propager Qu'on me permettre ici de suggérer aux Directeurs
raient bientôt p oyen pratique de rendre cette réunion intéres-
rs amis. et fructueuse, comme oeuvre de formation : C'est
une fois préparé *préparer, de concert avec le Bureau du Conseil,*
evant différent à-dire, les dignitaires qui forment avec le Direc-
us grand nombre la tête dirigeante de la ligue. Voici comment :

Quelques jours avant la réunion du mois, le Di-
r convoquerait le Bureau du Conseil pour déter-
ensemble, le programme de la prochaine réu-
, c'est de form Ces officiers de la ligue pourraient fournir de
mmes d'oeuvre eux renseignements.
s de l'action d De concert avec eux, il déciderait le sujet à traiter,
vis spirituels à donner, sur quelle oeuvre appeler
le Directeur d ntion, etc., etc.
, leur en inspir De cette manière, le sujet aurait plus d'actualité
oeuvres paro rait mieux approprié aux besoins de la ligue.
, en particuli Si ce travail était soigneusement fait avant chaque
nt la fidélité on, les sujets à traiter abonderaient, et la manière
groupe, notam s exposer découlerait tout naturellement de la con-

naissance plus approfondie des sujets
des auditeurs; sans compter que l
appuyé par les dignitaires, parlerait av
force. Les chefs de groupes profite
ces conférences.

Mode de conférences

Ce n'est pas tout, la manière mêm
conférences joue un grand rôle dans le
réunions. Il n'est pas suffisant de don
riture substantielle, il faut encore la prés
forme attrayante.

Que ne fait-on pas pour ôter l'ame
mèdes qu'on donne aux malades. Il f
essayer de faire disparaître de ces conf
du maître pour ne laisser voir que la ten
d'un père pour ses enfants.

En un mot, il faut descendre de
donner à ces réunions, le ton de la cause
permettre bien volontiers des questions, d
même, afin de ne laisser aucun doute dan
auditeurs.

Ce mode, ne serait-il pas, une copie
Notre-Seigneur conversant avec ses apôtre
férence donnée ainsi sera plus vivante e
tueuse. Par le seul fait que le prêtre des
les rangs des ouvriers et se fera l'un d
aura déjà gagnés à sa cause.

Mais ce genre de conférence demand
de la part du Directeur; il lui faut étudier
questions à traiter, les objections à résoud
l'oublions pas, le peuple est parfois un te

Une fois mis à l'aise avec nous, il ne manquera
réflexions justes et piquantes.

le Directeur est lui-même fortement convaincu
doctrine qu'il enseigne, non seulement il con-
a, mais encore il enflammera ses auditeurs et en
es apôtres.

ne faudra pas, toutefois, négliger les intérêts
iats qui touchent au fonctionnement même de la
; le Directeur devra donc se réserver assez de
pour examiner si chaque chef accomplit fidèle-
son devoir, si toute l'organisation est en bon
ar il s'agit de tenir toujours sur pied une troupe
inée, prête à faire face à la première attaque de
mi.

Les Retraites Fermées,

PAR

Le R.P. J. ARCHAMBAULT, S.J.

---

neur,

le Président,

Messieurs,

réponse à une enquête ouverte cette année ar la *Croix* de Paris, Sa Grandeur Mgr Ri- chevêque d'Auch, sondant les plaies de la signalait, parmi les plus profondes, l'absence ite chrétienne.

ns un légitime désir, écrivait-il, de vouloir ver, par les écoles, les patronages, les associa- jeunes gens, les groupements d'hommes, les es de jeunes filles et de femmes, on n'a pas su r les élites ; il eut fallu d'abord posséder celles- conquérir les autres."

paroles, Messieurs, me semblent indiquer ent le point faible de l'Eglise à l'heure ac- non seulement en France, mais dans presque pays, le nôtre spécialement.

ritier de vertus qui sont devenues comme un ine national, élevé dans la pratique et sous la d'une foi vive, le peuple canadien-français parmi les peuples les plus catholiques de l'uni-

L'impiété cependant se flatte de
même elle a remporté de précieuses

A quelles causes attribuer ces s
partie à l'absence, au sein de notre r
liques laïques véritablement apôtres,
le clergé dans un mouvement de d
hommes à la foi rayonnante, aux oe
l'action populaire et combative.

Les organisateurs de la Fédératio
Sacré-Coeur se sont rendu compte de
ne. Ils se proposent de préparer une
paroisse. Par quelle opération cette
des chefs de groupe en véritables apôtr
-t-elle?

On vient de vous indiquer plusieu
caces. Permettez-moi d'en signaler
n'exclut pas les autres, mais complète
oeuvre.

Il faut, suivant l'expression de
d'Auch, jeter les âmes dans ce creus
qu'on appelle les retraites fermées.

Ce mot, retraites fermées, est prob
veau pour un grand nombre d'entre vo
La chose qu'il signifie est cependant très
le XVIIe siècle, les retraites fermées
telles qu'elles fonctionnent de nos jours
en Europe, puisque, dès lors, des homm
saient dans une maison religieuse et y
commun, sous la direction d'un prêtre,
spirituels de saint Ignace. La Révolutio
cette pieuse pratique. Elle a repris cour
ron trente ans, dans plusieurs pays, surto
et en Belgique. Son influence n'a depui

Ceux qui se soumettent à ces exercices en
nt, non seulement plus hommes, non seulement
tiens, mais surtout transformés en apôtres

* * *

raiment, Messieurs, si nous considérons d'un
le caractère intime des retraites fermées, ce
nous apparait naturel et logique.

grand obstacle au développement de l'esprit
ue n'est-il pas ce tourbillon de la vie dans
chrétien laïque est plongé? Affaires, études,
passions, tout cela l'entraine, le disperse, le
out cela le courbe vers la terre, le tient dans
s visibles et périssables.

and nous ne sommes pas les esclaves du péché,
grand chrétien, Monsieur de Margerie, nous
s des sollicitudes terrestres."

es sollicitudes tuent dans l'âme tout désinté-
t, elles engendrent l'égoisme, l'ennemi mortel
tolat.

rquoi, de cette masse de chrétiens qui fré-
les sacrements, qui suivent les retraites et les
paroissiales, si peu—pour ne pas dire aucun
ment apôtres?

t-il accuser d'impuissance les secours de l'E-
idemment non. La vraie raison, elle est dans
cles qui s'opposent à l'accomplissement de leur
On les reçoit distraits, l'esprit et le coeur
d'idées et d'affections terrestres; on retombe,
après leur réception, sous le joug des préoccu-
quotidiennes, dans une atmosphère d'égoisme
uralisme qui a vite fait d'annihiler leur action.

Or, cette atmosphère, ces préoc
si funestes à l'apostolat, la retraite
paraître. Elle en sort le chrétien, el
de leur néfaste influence, dans le c
religieuse, dans l'apaisante solitude

Là, la parole de Dieu pénètre la
sans que les occupations de chaque j
l'entrée; là, l'esprit se courbe sur l
sans que sa méditation soit troublé
affaires; là, le coeur se nourrit du
sortir de la Table Sainte, alors que la
encore en lui, la rencontre d'amis mo
contact des événements viennent en
ments surnaturels.

Dans un milieu si favorable, sur
de la terre et qui se livre complèteme
bien choisi peut exercer une merveille
instrument les retraites fermées le po
les Exercices spirituels de saint Igna

Du premier au dernier mot, par
de chaque considération qu'ils prés
comme par l'enchaînement puissant q
les conduit vers un même but, ils tende
de l'apôtre.

Voyez plutôt. Au premier plan
tions sur la fin de l'homme et les gra
la religion: travail d'approche et de d
retraitant, l'âme soudainement éclairée
sordre de ses actions, leur coupable f
ment futur. Secoué par ces constatat
parer le passé, reprendre sa vie.

A ce moment, apparaît, dans la co
règne, un roi doué des plus hautes

mission divine. Il fait appel aux coeurs vaillants une expédition guerrière. Ce roi, c'est Jésus-qui part à la conquête des âmes.

e retraitant s'enrôle sous son drapeau. Recrue rimentée, il lui faut apprendre les manoeuvres res. Son chef se constitue son maître. Il lui re et méditer le livre de sa vie. Les scènes et stères de l'Evangile se déroulent dans une suite bleaux divins. Oh! le vaillant capitaine! Oh! dèle sublime! Quelle âme généreuse pourrait ré-à cet exemple, surtout quand, en face de Jésus, esse le chef ennemi, Satan. A les contempler côte, à voir leur physionomie différente, celle-là l'humilité, celle-ci pétrie d'orgueil; à étudier leur ue, l'une douce et franche, l'autre cruelle et rusée, dat s'attache davantage à son chef.

Mais n'est-ce pas là une ardeur passagère que va t éteindre l'âpreté de la lutte? Tant d'embûches t de sacrifices guettent le chevalier du Christ!

Son âme a besoin d'être fortement trempée. Elle longée dans la passion de Notre-Seigneur. Les rances du divin Crucifié passent et repassent sur la pénétrant au plus intime de force et d'abné-n.

Un dernier sceau, et la transformation est com-Elle s'achève dans les splendeurs et les joies Résurrection. Oui, le nouveau soldat souffrira, ses souffrances, comme celles de Notre-Seigneur, nt un terme: une éternité bienheureuse les couron-Sur ces sommets le coeur du retraitant s'ouvre, et large, à l'amour divin. Qu'il entre à flots, il de lui un apôtre, un saint.

Dans les retraites fermées, ce travail intérieur dont je viens d'esquisser, Messieurs, les grandes lignes, s'opère simultanément dans plusieurs âmes, groupées ensemble sous la direction d'un prêtre éclairé.

C'est là un point tres important. Chaque retraitant puise dans ce groupement du courage et de l'entrain. On se sent les coudes, les voix et les coeurs s'unissent dans les exercices communs, une édification mutuelle aide le travail de la grâce.

Il y a plus encore. Pour que, de ces groupements, germent tous les fruits possibles, ceux qui les constituent ne sont pas choisis au hasard. Un lien social doit les unir.

Rien de plus difficile, n'est-il pas vrai, à un prédicateur, au cours d'une mission, lorsqu'il veut être pratique, d'entrer dans des applications qui conviennent à tous ses auditeurs? Telle, utile à un avocat, est insignifiante pour un ouvrier; telle stimule un catholique tiède qui laisse froid un ligueur.

Cette difficulté disparaît dans les retraites fermées. Les retraitants se réunissent par groupes homogènes, groupes d'hommes de professions libérales d'ouvriers, de patrons, d'étudiants, d'instituteurs, ou encore groupes de membres des Conférences Saint-Vincent de Paul, de la Jeunesse Catholique, de la Ligue du Sacré-Coeur.

Le prêtre a donc sous sa direction des hommes qui se trouvent placés dans les mêmes situations, qui rencontrent les mêmes dangers, qui ont à leur portée les mêmes moyens d'apostolat. Combien pratique et fructueuse pourra être alors sa parole; combien aussi précieuse, pour la persévérance des retraitants et leur action future, l'union qui s'établit entre eux.

"C'est ainsi, s'écriait à Paris, à l'assemblée générale des Catholiques, en 1889, M. Thellier de Poncheville, qu'il se formera dans notre pays des groupes d'apôtres: hommes d'oeuvres, hommes de loisir, hommes de professions libérales, patrons chrétiens, ouvriers chrétiens, tous animés d'un même amour pour Jésus-Christ, tous résolus à travailler au rétablissement de son règne, dans la société comme dans les âmes. Quelle force, Messieurs! Les voyez-vous, au milieu du bruit et du va et vient de la foule, du tumulte de la politique ou des affaires, des aigres disputes de la science comme des sourds grondements de l'atelier, les voyez-vous au sortir de leurs maisons de retraite s'avancer calmes et résolus, sans jamais reculer et montrant à tous l'étendard de la Croix?

"Sans doute ils seront le petit nombre, mais cessons donc d'avoir la superstition du nombre. Rappelons-nous cette parole de Le Play: "Aujourd'hui, vingt hommes bien unis, joignant la vertu au talent, donneraient à l'esprit public une impulsion définitive."

Ces vingt hommes qui peuvent régénérer la race, vous les serez dans vos différentes paroisses, chefs de groupes de la Ligue du Sacré-Coeur.

C'est vous, sans doute, que pressentait sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, lorsqu'il écrivait en août dernier: "Il y a certainement parmi vous des âmes d'élite qui sentent le besoin de raviver en elles, par la méditation et la prière, les grandes vérités de notre sainte religion pour travailler avec plus d'ardeur à leur propre sanctification et se donner ensuite à l'apostolat auprès de leurs frères par l'efficace prédication du bon exemple."

Avant longtemps, nous en sommes convainc des maisons de retraites s'élèveront nombreuses p des principaux centres de notre province. Un com s'organise actuellement qui élaborera un plan d'acti et se mettra vigoureusement à l'oeuvre. Dès main nant nous pouvons compter sur l'hospitalité de qu ques communautés religieuses.

En juin prochain, les retraites, inaugurées l' dernier au Sault-au-Récollet, reprendront leur cou Elles se succèderont régulièrement chaque semai pendant les mois d'été. Sont-ils nombreux les che de groupe qui, à cette époque de l'année, ne pourraie pas s'absenter de la ville, du jeudi soir au lundi mati

Vingt à trente hommes, c'est le nombre idéal p retraite. Si une paroisse ne pouvait les fournir elle seule, que les directeurs de la Ligue de deux trois paroisses voisines s'entendent ensemble, qu' choisissent la date qui favorise le plus grand nomb et forment ainsi un groupe convenable. Dans le c où cette dernière ressource n'aboutirait pas, nous su gérons qu'à la fin de la retraite paroissiale une journ complète soit exclusivement consacrée à de pieu exercices réservés aux chefs de groupes.

Mais, qu'on nous permette de l'avouer franch ment, nous ne croyons guère à cette absolue impos bilité pour une paroisse d'envoyer à la retraite s contingent de chefs.

Que des difficultés, des ennuis, quelques pert matérielles même fassent obstacle, soit ; mais ne do vent-ils pas céder au bien supérieur de l'âme, aux int rêts de la patrie et de l'Eglise.

C'est ainsi que l'entendent les catholiques militants de presque tous les pays; ainsi que l'entendait—et je veux terminer par cet exemple—l'illustre O'Connell.

Chaque année, il allait passer non pas trois, mais quinze jours dans la retraite. Il s'y trouvait lorsque surgit au Parlement un grave débat. On accourt vers lui: "O'Connell, s'écrie un éminent personnage, si vous n'apparaissez pas aujourd'hui à la tribune, c'en est fait de vos vingt ans de combat. Nos adversaires emportent le vote. Vos précédents succès sont anéantis." "Rassurez-vous, milord, répondit le fier catholique. En priant, je plaide notre cause devant Dieu. Laissez le Parlement hurler ses menaces. A genoux pour me confesser, je suis plus puissant que debout et le bras étendu pour combattre. Je reste à Jésus-Christ, pour mieux être à mon pays."

Chefs de groupe de la Ligue du Sacré-Coeur, qui voulez dévouer vos énergies au salut des âmes, imitez ce noble geste. En dépit des obstacles, soyez chaque année trois jours à Jésus-Christ pour mieux travailler ensuite à la régénération de votre race!

Remarques de Mgr. Bruchési après la conférence du R. P. Archambault

Je ne puis laisser passer sans les souligner, les invitations chaleureuses qui viennent de vous être faites aux Retraites fermées. Allez à ces retraites: elles sont, certes, d'inspiration divine; elles feront un bien immense dans notre pays, et je les encourage de tout mon coeur. Je me permets cependant d'y mettre

une condition ; c'est qu'après vous être retrempés dan
la prière et la solitude, vous veniez comme autrefo
aux retraites paroissiales, même vous soyez les pr
miers à répondre à répondre à l'appel de vos curés.

L'Action des Chefs de Groupe,

PAR

Dr J.-B. PRINCE

Secrétaire du Conseil fédéral

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

M. le chanoine Savaria vous a parlé tout à l'heure de la formation des chefs de groupe, laissez-moi, pour un instant, vous parler de l'action des Chefs de groupe.

L'action... Si vous avez jeté un coup d'oeil un peu attentif sur ce qui se passe autour de vous dans notre siècle d'entreprises sans limite, vous avez pu vous rendre compte facilement que c'est le travail actif, entêté, qui fait réussir. Le succès dans le bien comme le succès dans le mal, tout vient de l'action. Nous, Messieurs, qui travaillons pour le bien nous allons agir.

L'action des chefs de groupe s'exercera d'abord —et c'est justice—sur la Ligue elle-même, ensuite sur la paroisse. Votre devoir vous est tracé en détail dans les articles 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 du Nouveau Manuel, que je me contenterai de vous résumer. Assistez ponctuellement aux réunions du mois, visiter les membres malades, et les membres qui s'éloignent de la Ligue, faire du recrutement, voilà quelques uns de vos devoirs.

Je sais comme vous, que ce travail ne vous mettra pas d'argent en poche ; qu'il ne vous obtiendra pas, non plus, de place au gouvernement, mais il vous donnera

un peu de bonheur à l'âme, ce qui vaut beaucoup mie

L'action des chefs de groupe, portera aussi sur paroisse. D'abord, le chef de groupe dans une roisse doit être un parfait gentilhomme; c'est-à-di un homme qui paye ses dettes (y compris la dim un homme qui respecte le prêtre, un homme qui ne f quente pas les buvettes. N'importe quel protest honnête doit être un homme comme cela, à plus fo raison un chef de groupe. Vous manqueriez certai ment votre but, si un bon matin vous vous mettie faire du zèle religieux dans une paroisse, à commun même très souvent, si votre voisin ou les gens du c ton avaient le droit de se dire: "regarde le donc lui, fait du zèle; il ferait mieux de payer ses dettes et pas manger du curé!" Si vous êtes un vrai chef groupe, vous aurez donc vos coudées franches p faire des oeuvres, des oeuvres religieuses et des oeuv sociales.

Oeuvres religieuses: Laissez-moi vous en sign quelques-unes sans commentaire. Tous les chefs groupe, comme du reste tous les Ligueurs, devra faire partie des Conférences de saint Vincent de P Voilà une oeuvre religieuse splendide qui fera be coup de bien dans les paroisses, tant qu'elle ne dége rera pas en débit de viande qui n'est plus fraiche de pain plus que rassis. Les chefs de groupe vraient aider de toutes leurs forces leur curé dans entreprises, soit pour l'Eglise, soit pour l'éduca chrétienne de nos enfants. Les jours de la pro sion du Saint-Sacrement, par exemple, les chefs groupe devraient être les organisateurs des ces sp dides démonstrations, élever des arches de triom orner les chemins par où Dieu passera pour bénir

amilles. Voilà, Messieurs, des oeuvres religieuses que e vous recommande.

Oeuvres sociales maintenant. Que les chefs de roupe ouvriers—et je vous félicite d'être la plupart 'entre vous des ouvriers—fassent de l'oeuvre sociale; l'oeuvre sociale la plus importante pour vous est ien l'oeuvre sociale en rapport avec les questions ouvrières. Entrez dans les unions ouvrières; jusqu'aujourd'hui ces unions ouvrières ne nous ont donné que eu de garanties, au point de vue moral. Entrez ous dis-je dans ces sociétés, si elles sont bonnes pour s pousser de l'avant, si elles sont mauvaises pour les sainir par votre présence et par votre action de lieur. Le mouvement est lancé, à vous donc de le riger.

En autant que vous en aurez le loisir, assistez aux semblées ouvrières qui se tiennent par ci par là dans tre ville. La plupart de ces assemblées ont une arnure socialiste. Ecoutez les discours qu'on y prince, votre sens chrétien des choses vous dira sans ute qu'on y prône des faussetés. Prenez des notes; mandez conseil; instruisez vous sur cette question vrière: tout d'abord vous ne serez peut-être pas cable de réfuter tous les arguments malhonnêtes qu'on s donnent. Qui font ces discours? des ouvriers nme vous, Messieurs, et vous serez surpris d'endre un ouvrier, qui, à l'heure du travail cognait sur clume voisine de la vôtre, devenu de 8 à 10 hrs. du , l'orateur très éloquent d'une très mauvaise se. Lorsque l'étude vous aura donné la connaisce des questions sociales, pourquoi ne seriez-vous vous aussi des orateurs, mais de la bonne cause? t alors que, soit à l'atelier, soit sur les places pu-

bliques, soit dans les réunions intimes de travailleurs, vous pourrez répondre à ceux de vos compagnons, qui émettront une théorie fausse, par une argumentation d'autant plus solide qu'elle sera plus vraie.

La classe ouvrière forme une portion considérable de notre population ; les ouvriers ont le droit d'avoir au gouvernement leurs représentants, afin que leurs supplications soient mieux entendues et qu'on leur rende justice. Lorsque le temps des élections arrive, c'est votre droit et votre devoir de citoyen chrétien de savoir de quel bois se chauffe le candidat qui vient vous demander votre vote. Si c'est un franc-maçon ou un socialiste, vous devez lui faire opposition de toutes vos forces ; encore un devoir de ligueur. Donnons-nous la main, Messieurs, que les Ligueurs fassent de l'action sociale chrétienne et ce travail s'il est bien fait, empêchera que s'établisse dans notre cher pays, le règne du socialisme.

Si Monsieur le Président veut m'accorder encore deux minutes, je dirai brièvement ma pensée sur la question du recrutement. N'y aurait-il pas moyen d'établir une commission permanente de propagande et de recrutement dans chaque ligue ? Pour cette année, cette commission serait composée des officiers déjà en charge dans chaque ligue. Pour faciliter le recrutement, cette commission se procurerait tous les noms des chefs de familles chrétiennes, qui habitent nos quartiers. Ces noms, nous les pourrions transcrire du registre des curés sur des feuillets mobiles.

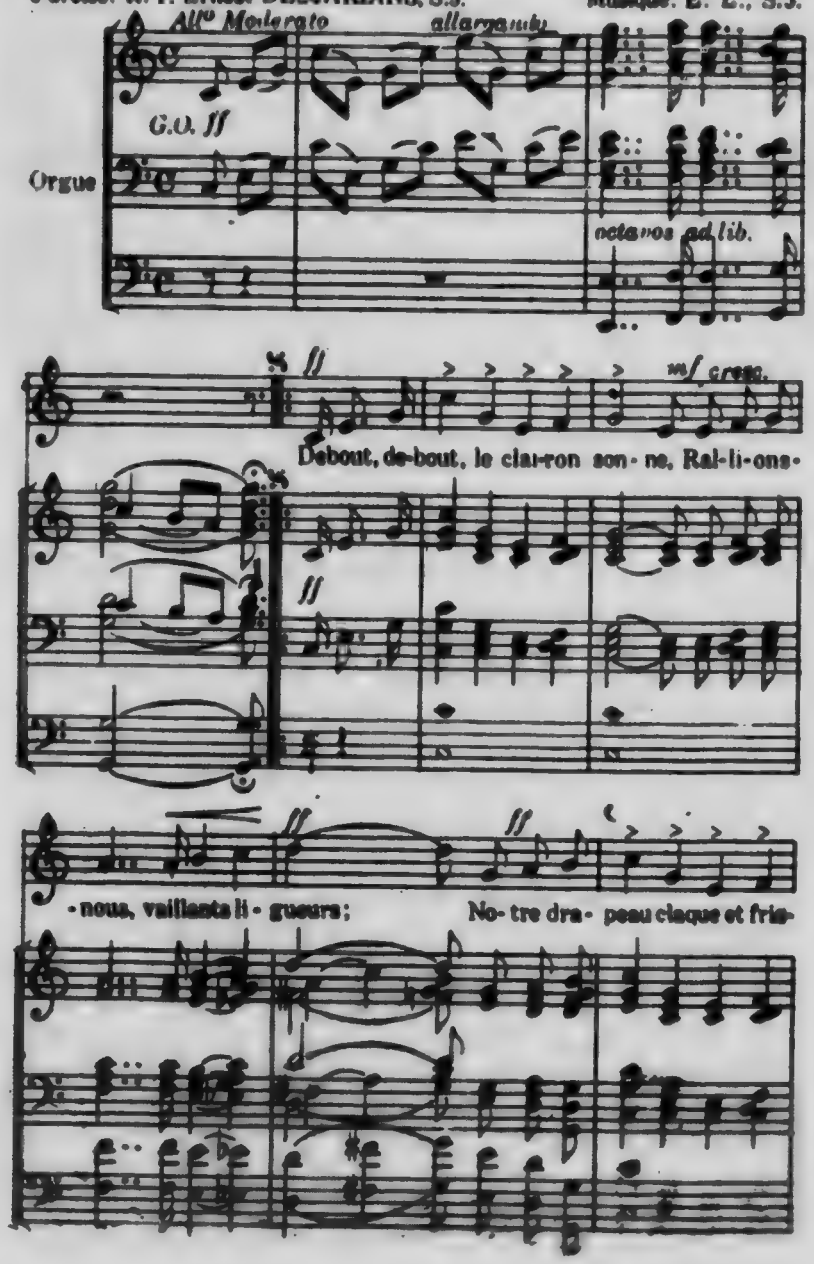
Une fois le mois, la commission se réunit, soit au presbytère, soit chez un ami ligueur, et elle invite les chefs de groupe. Après avoir parlé de toutes sortes de choses aimables, on parle de choses pratiques

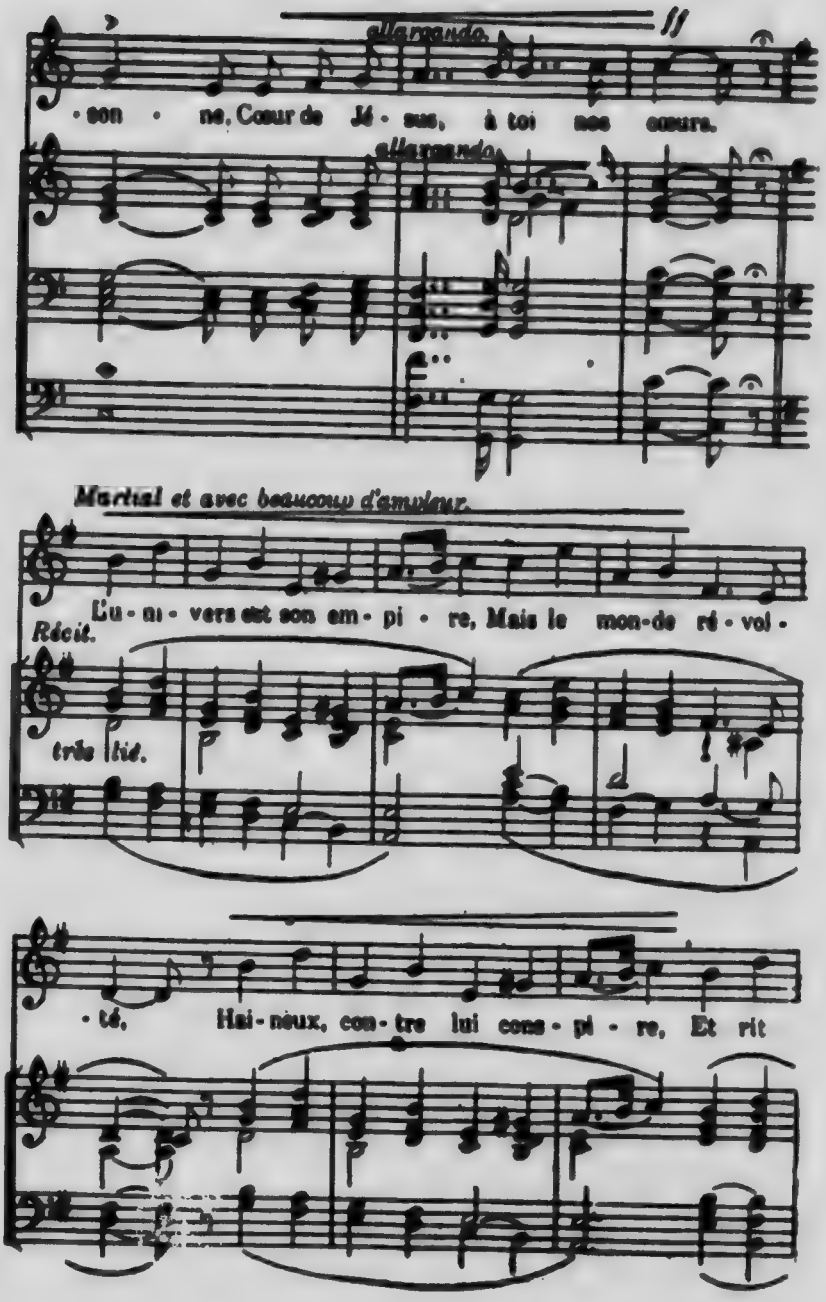
entr'autres de recrutement. Nous constatons par exemple que dans une rue, où il y a deux cents familles chrétiennes, vingt-cinq hommes seulement font partie de la Ligue du Sacré-Coeur. La commission charge tel chef de groupe qui demeure sur cette rue, d'aller voir, à temps perdu, le dimanche peut-être, quelques-uns du moins, de ces braves hommes qui n'appartiennent pas à la Ligue, et par ce travail, dans l'espace de quelques semaines, tous les chefs de familles chrétiennes auront été invités à faire partie de la Ligue du Sacré-Coeur dans la paroisse.

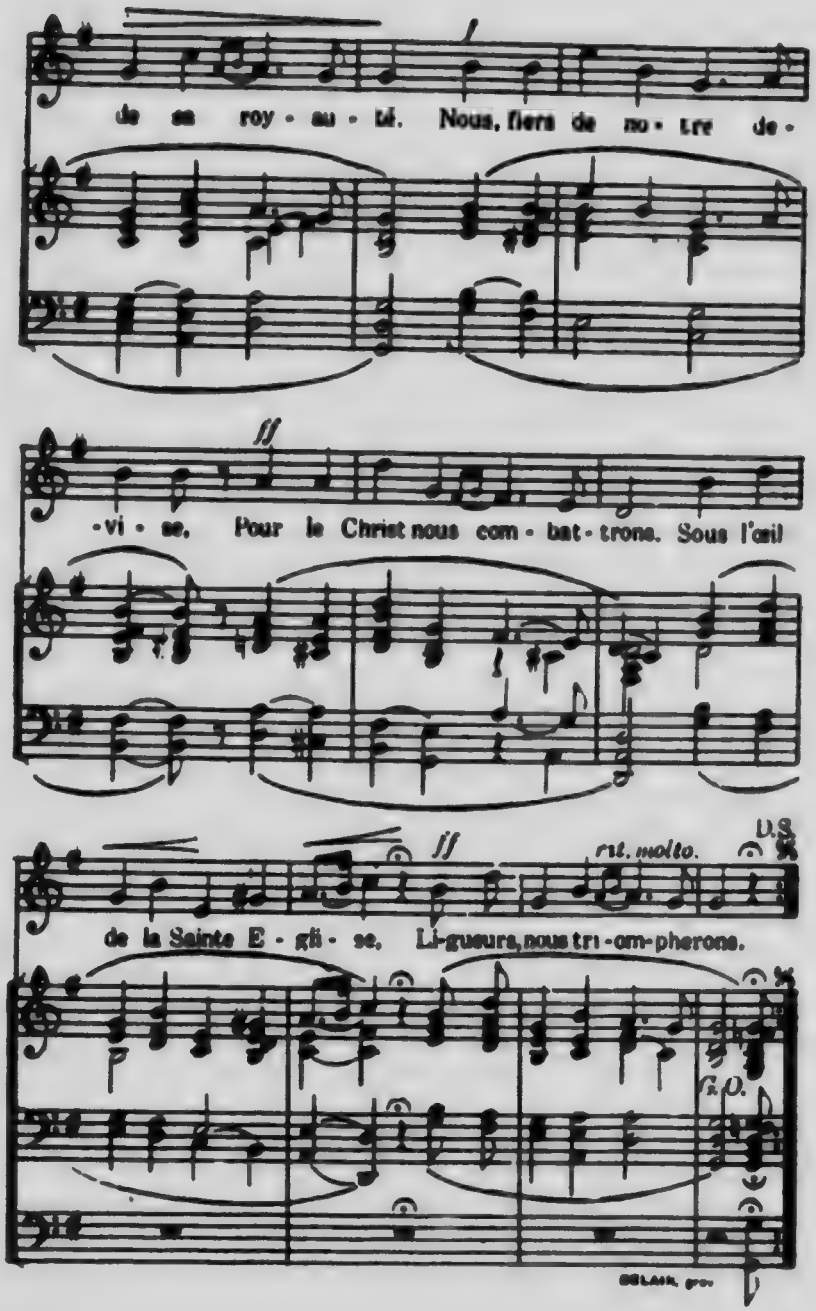
Voilà, messieurs, brièvement résumée, l'action qui s'impose à nous. Entreprenons-la avec générosité, avec courage, sous la direction de notre admirable clergé, et nous arracherons notre peuple, encore si bon, aux influences délétères qui commencent à s'emparer de lui. Comme récompense, si nous en ambitionnons une autre que la récompense éternelle, nous aurons la satisfaction de faire des heureux autour de nous, et de travailler, en lui assurant la paix sociale, à la grandeur de notre patrie.

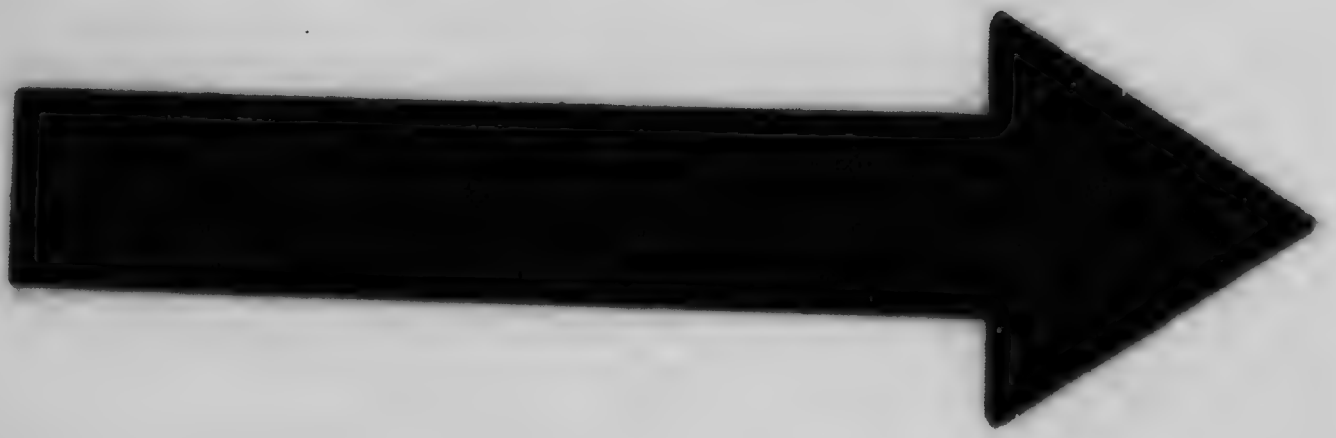
Le Chant des Ligueurs Fédérés

Paroles: R. P. Ernest DESJARDINS, S.J. Musique: E. L., S.J.



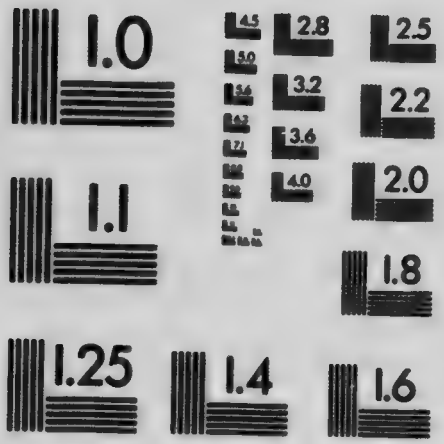

allargando.
·son · ne, Cœur de Jé · sus, à toi nos cœurs.
allargando.
Martial et avec beaucoup d'ardeur.
L'u · ni · vers est son em · pi · re, Mais le mon-de ré · vol ·
Récit.
très lié.
· té, Hai · neux, con · tre lui cons · pi · re, Et rit


de sa roy - au - té. Nous, fiers de no - tre de -
ff
-vi - se. Pour le Christ nous com - bat - trons. Sous l'œil
ff
rit. molto.
D.S.
de la Sainte E - gli - se, Li-gueurs, nous tri - om - pherons.
G.P.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

2

Ne recrutons que les braves,
Les coeurs forts et généreux;
Les peureux sont des entraves,
Parmi nous rien que des preux;
La société malade,
Réclamant notre concours:
Groupons-nous..... une croisade!
Et volons à son secours.

3

Nous attiserons le zèle,
Chez nous point d'indifférents,
Tout ligueur devient modèle
Et s'aguerrit dans nos rangs.
Roi des cieux, prête la flamme
Dont l'ardeur peut consumer,
Nous voulons de coeur et d'âme
Partout te faire acclamer.

4

Avant tout prêchons d'exemple
Et veillons sur le foyer;
N'est-il pas le premier temple
Où l'homme apprend à prier?
Là se fait l'apprentissage
De l'honnête citoyen;
A ce frais et doux ombrage
Nait, grandit le vrai chrétien.

5

Ouvriers de la prudence!
Gare aux loups! gare aux flatteurs!
Pour masquer leur impudence
Ils se disent bienfaiteurs;
Ecoutons plutôt nos prêtres,
Nos meilleurs, nos vrais amis;
Lorsqu'ils dénoncent les traîtres,
Levons-nous! point d'endormis.

6

Vigilance ! vigilance !
Ferme au poste et toujours prêts,
Déployons force et vaillance,
Serrons l'ennemis de près ;
Rude tâche, oeuvre d'apôtre,
Consacrons-lui nos efforts....
Quel beau rôle que le nôtre !
Dieu le veut ! victoire aux forts.

7

C'est bien Lui qui nous appelle,
Ligueurs, tressaillons d'émoi !
Il nous dit : "la cause est belle :
"Vous marcherez avec Moi.
Voici votre investiture,
En avant, hardis troupiers !
Mon Coeur sera votre armure,
Je vous fais mes chevaliers !

Le Bulletin Paroissial,

PAR

Le R.P. J. BONCOMPAIN S.J.

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

Ce congrès ayant pour but d'exposer le fonctionnement de la Ligue, n'est-ce pas s'écarter du programme et se lancer dans un hors d'oeuvre que de parler ici du bulletin paroissial? Messieurs, je ne le crois pas et j'ose vous soumettre mes raisons, assuré de trouver un contrepoids à la faiblesse de mes arguments, dans votre bienveillante sympathie.

Des magnifiques travaux que vous venez d'entendre il résulte que la Ligue doit être avant tout une oeuvre paroissiale. Que veut-elle en effet? Grouper toutes les forces vives de la paroisse, les enrôler dans des adres précis, les souetmtre à une formation, à un entrainement régulier plus ou moins intense, suivant qu'il s'agit d'officiers ou de simples soldats. Mais cette formation doit aboutir.. à quoi?.. à l'action.. à une action paroissiale dont le champ est immense puisqu'il embrasse les questions religieuses, économiques, sociales. Or, pour cette action le bulletin est une arme de première efficacité; c'est entre les mains du ligueur, le fusil à répétition remplaçant la modeste carabine à un seul coup.

Messieurs, cette comparaison qui sent la poudre

ne doit pas vous troubler, car rien de plus pacifique, de plus bon enfant qu'un bulletin paroissial.

Mais enfin qu'est-ce donc que ce bulletin? Une feuille de papier revêtant parfois l'allure du journal, ou plus souvent les formes modestes d'une revue de moyen ou petit format. Du presbytère où il a vu le jour, le bulletin s'élance frais, pimpant à travers la paroisse, désireux de pénétrer partout et de sortir souvent; au moins tous les mois, non par vanité mais pour travailler à la noble mission, au développement de l'esprit paroissial. Pour faire aimer la paix il recueille et colporte les nouvelles religieuses de la localité; horaire de l'église, annonces paroissiales, cérémonies, baptêmes, mariages, et Dieu sait si les mamans en sont fières et les nouveaux mariés aussi! Pour le même motif encore, il se fait historien, raconte les origines, les progrès de la paroisse, en fait connaître les oeuvres: congrégations, sociétés de bienfaisance, de tempérance: enrégistre les succès des catéchismes, pénètre dans les écoles, en indique les progrès. Bref, par ces nouvelles locales il capte la bienveillance des familles, et met à profit l'attention qu'on lui donne pour hausser la voix et se faire éducateur, apôtre.

Aujourd'hui dans bien des têtes les idées religieuses sont vagues, flottantes. Le bulletin pourra donc dans des articles alertes et courts rappeler les notions essentielles: Dieu, le Christ, l'Eglise et ses droits, la famille et ses devoirs. Il écrasera au passage les idées erronnées, renversera les objections courantes. Porte-voix de l'évêque, du curé, il fera retentir jusqu'au sein des familles négligentes et réfractaires les directions de l'autorité. Et puisque aujourd'hui le socialisme et la franc-maçonnerie battent nos murs, il mettra en

garde nos chers ouvriers contre les fallacieuses promesses en rappellant les sages directions de Léon XIII. Champion de la tempérance, de l'économie, et de toutes les nobles causes, il combattra le bon combat, en rappelant les principes, sans jamais descendre aux personnalités.

Ce programme paraît bien vaste et je l'ai à peine effleuré. Mais j'entends déjà des soupirs de découragement. Comment le prêtre absorbé par le ministère, surchargé de travail matériel, trouvera-t-il le temps d'aborder ces questions? En Europe, no s'est heurté à la même difficulté et on l'a tournée d'une façon à la fois très habile et très pratique. Les deux ou trois premières pages du bulletin sont consacrées aux nouvelles locales; par suite, elles varient avec chaque paroisse. Les autres pages sont communes à plusieurs paroisses d'une même ville, d'une même région, d'où trois avantages fort appréciables: le travail de rédaction se réduit à la chronique locale et les frais d'impression sont considérablement diminués par suite du fort tirage de la partie commune et, en troisième lieu, on peut avoir plus d'unité et au besoin frapper un plus grand coup.

Ces notions données à simple titre de renseignement, (car le curé seul est juge de l'opportunité de l'oeuvre), j'en viens à mon sujet et je soutiens que le bulletin, partout où il sera établi, peut être entre les mains des ligueurs un moyen très efficace d'apostolat local, et qu'en s'en faisant les soutiens, les ligueurs se feront un grand bien à eux-mêmes.

Le bulletin, moyen d'apostolat: Pour qu'il produise tous ses fruits, le bulletin doit pénétrer dans toutes les familles, d'où, surtout pour la ville, la nécessité de le

distribuer gratuitement. Car ceux qui ont le plus besoin d'être atteints seraient précisément ceux-là qui négligeraient de s'abonner. Mais alors comment couvrir les frais? Aux ligueurs d'y voir. Les idées se sèment comme le froment à la sueur du front; il faudra donc suer, pour recueillir des annonces, intéresser à l'oeuvre des âmes généreuses et ramasser les quelques centaines de piastres qui assurent au bulletin une année d'existence et d'apostolat.

Et maintenant le bulletin est sous presse, qui va s'occuper de lui et l'accompagner dans chaque famille? Les chefs de groupe. Les constitutions de la Ligue leur demandent de se tenir en contact avec leurs soldats; le zèle leur commande d'atteindre tous les chefs de famille du quartier qui leur est confié; or quel meilleur prétexte pour se présenter, car il faut un prétexte, que la distribution mensuelle dont nous parlons. Le chef de groupe s'en va d'ici de là, semant les conseils, les encouragements, les chaudes poignées de main, refusant, dans son langage pittoresque et populaire, l'objection courante. L'ouvrier s'en aperçoit bien vite, ce chef de groupe c'est un ami qui passe, c'est un frère, et dans la difficulté c'est chez lui qu'il ira frapper. Ce contact du chef de groupe et de l'ouvrier est le ciment nécessaire qui attache l'ouvrier à la bonne cause. Ayons donc des chefs de groupe, apôtres, meneurs, mêlés au peuple et le peuple suivra, il suivra ceux qui vont à lui, ceux qui le visitent, avec désintéressement et sympathie, lui parlent de ses affaires et au besoin prennent en main ses intérêts. Le bulletin, venant de telles mains, sera le bienvenu et il continuera l'oeuvre ébauchée par le visiteur.

Mais si le ligueur, par le bulletin, fait du bien aux

autres il s'en fait encore plus à lui-même. Est-il nécessaire de le démontrer? Qui ne voit en effet que le chef de groupe se compromet publiquement pour la bonne cause, et passe dans l'armée active. Or c'est là une victoire de premier ordre. Celle-là gagnée, les autres suivent et ne sont plus que des jeux d'enfants. Une fois, en effet, qu'on a goûté aux douceurs du dévouement, de l'apostolat, on est pris et alors pour instruire les autres on s'instruit; pour leur servir d'exemple et rendre le dévouement fécond, on se dompte, on se sanctifie, on se sacrifie. On a alors l'apôtre laique, petit peut-être aux yeux du monde, mais combien grand devant Dieu! Former des apôtres en forçant nos chefs de groupe à l'action, et à une action obligatoire, régulière, voilà le grand fruit que je vois mûrir sous les feuilles du bulletin.

Le Bureau de Renseignements et de Placement.

PAR
M. A. LEFEBVRE, avocat

Nous vivons dans un siècle ou l'on excelle à cacher des pièges sous des fleurs, où l'on se méprend étrangement sur le véritable sens des mots. Nous n'avons plus la foi robuste de nos pères, ni leur forte vertu, encore moins leur intransigeante droiture; et nous voulons nous donner l'illusion du bien, par l'illusion sur le sens des mots.

Nos amusements mêmes ont subi une malheureuse transformation. Il n'existe plus, entre nos familles, de ces relations étroites et suivies qui produisaient entre elles une franche et durable amitié. Il n'y a plus cette cohésion qui tenait unis tant de parents et d'amis. On se regarde généralement comme des étrangers, et les rapports sociaux sont marqués au coin de l'indifférence, quand ce n'est pas du mépris. Les amusements de nos jours ne disent plus rien au coeur et au lieu d'unir, ils disloquent. On coudoie la multitude et l'on se sent dans l'isolement.

L'industrie, l'agriculture et le commerce se développent rapidement dans notre pays. Nos richesses naturelles et nos ressources illimitées, plus connues, attirent et amènent au milieu de nous un grand nombre d'étrangers. Ces nouveaux citoyens nous arrivent avec une mentalité différente de la nôtre et un code de morale à eux. Leur objet est de faire fortune vite

et par tous les moyens. Nos moeurs, par le contact, se transforment graduellement et perdent de leur pureté primitive.

L'instruction est plus répandue, la concurrence dans les affaires plus accentuée, la lutte pour la vie est plus âpre. La nécessité du moment et le besoin pressant d'argent font oublier à beaucoup de monde les règles de la plus stricte honnêteté; et chacun se forme facilement une conscience élastique qu'il compare avec avantage à celle du voisin. On parle beaucoup de charité, de fraternité, de liberté et, cependant, nous sommes généralement égoïstes et de très mauvais frères. La liberté est confondue avec la licence et réclame comme un droit la faculté de tout dire et de tout faire.

L'annonce à outrance sous des termes alléchants, dans une presse très répandue, tend bien des pièges aux gens peu clairvoyants, et l'on se plaint généralement d'être dupés.

Il n'y a plus cette bonne foi qui présidait à tous les contrats. Nous sommes loin du temps où l'on se prêtait de l'argent en secret et en se disant: n'en parles pas à ta femme! aujourd'hui avec des écrits en forme authentique, on n'est pas toujours sûr de rentrer dans ses créances. L'homme d'affaires doit avoir constamment l'oeil au guet, s'il ne veut pas tomber dans un piège habilement tendu; et en même temps qu'il se garde contre toute surprise, il cherche souvent lui-même à faire une victime.

La multiplicité de nos lois, faites parfois par des personnes non en mesure d'en connaître la nature et d'en mesurer la portée, leur tendance à favoriser la fraude dans bien des cas, donnent souvent raison au

plus rusé et au moins honnête. Il y a beaucoup de gens qui volent légalement.

Des prétendues sociétés de secours mutuels rassemblent sous le même toit des hommes de toute croyance et de toute nationalité, on y professe de ne pas parler de religion,. C'est là que se fait l'apprentissage de l'indifférence religieuse, et c'est souvent l'entrée du chemin qui conduit loin du prêtre et qui éloigne de la religion. Le théâtre malsain par ses pièces, par ses séduisantes mises en scène, se charge du reste ; il prêche habilement le vice sous le prétexte de vanter la vertu, et il démolit tout ce qui constitue le plus solide fondement de la famille et du corps social.

L'ouvrier, dans une société ainsi masquée, lâche souvent la proie pour courir après l'ombre. Le mal se déguise sous l'apparence du bien pour mieux tromper. Il se donne des noms sonores, il prend des poses séduisantes, il est remuant, et bruyant, il attire l'attention. Que faire pour réagir contre un tel état de chose ?

Tenir le peuple, l'ouvrier, près du prêtre et l'empêcher de s'en éloigner. Faire ce qui nous a déjà valu le salut comme français et catholiques. Après la cession du pays à l'Angleterre, les nobles et la classe instruite sont retournées en France, Le prêtre, lui, est resté avec nos pères. Il a été leur conseiller, leur arbitre, leur soutien, leur consolation, leur espérance et leur salut.

Le prêtre d'aujourd'hui est le même que le prêtre d'autrefois. Il est encore un modèle de vertu, de charité et de dévouement. Il connaît nos misères matérielles et morales ; il est le médecin tout indiqué, il ne faut pas laisser le peuple s'éloigner du prêtre, il

perdrait l'étoile qui doit le conduire à sa véritable fin. Il faut lui montrer où sont ses vrais amis, lui donner les moyens de reconnaître les charlatans et les escrocs.

Nous sommes des ligueurs du Sacré-Coeur, nous puisons à la source même de la vraie charité. Il nous incombe à nous gens du monde, d'aider nos chefs religieux et de faire preuve, vis-à-vis de nos frères moins favorisés par le sort et la fortune, d'une charité doucement fraternelle.

L'influence est une affaire personnelle et qui ne se discute pas ; c'est comme le goût, et auprès de plusieurs personnes, un laïque aura plus d'empire que le religieux ou le prêtre, souvent victime des préjugés ou de la calomnie.

Le bureau de renseignements et de placement est un moyen de faire ce rapprochement.

Le manque de savoir est pour l'homme du peuple une entrave perpétuelle. En matière juridique surtout, il rencontre de grandes difficultés.

A-t-il une contestation avec son propriétaire, un héritage à recueillir, des embarras de famille, une démarche à faire vis-à-vis une administration, quelque explication à fournir par correspondance, quelque secours à obtenir pour lui ou pour les siens, il ne sait que faire.

Il se méprend souvent sur la nature de ses droits ou la manière de les faire valoir. Il tombe dans un excès de crédulité ou de méfiance. Il a peur qu'on abuse de sa bonne foi, ce qui peut fort bien arriver, ou il signe imprudemment des contrats, sans en connaître les conséquences. Il ne peut, à cause de ses ressources limitées, consulter un homme de loi, et s'expose à toute sorte de mécomptes. Nous sommes, Dieu merci, une

race prolifique; il ne faut pas décourager le père de nombreux enfants, qui ne peut compter que sur son courage et la force de ses bras, pour pourvoir à tant de besoins. Il faut lui venir en aide d'une façon pratique et tangible. Et c'est ce que nous pourrions faire si nous avions des bureaux de renseignements et de placement, comme il y en a ailleurs, en France, en Belgique, en Allemagne.

Ce bureau pourrait avoir comme président honoraire ou actif le Curé de la Paroisse, et se composer d'hommes de loi et d'hommes d'affaires pour donner gratuitement, à des jours déterminés, dans un endroit désigné par le conseil, à ceux qui, sans être d'une pauvreté extrême, sont obligés de consacrer tout leur revenu au soin de leur famille, est-ce que ce ne serait pas là une bonne idée? Ces personnes seraient munis d'une carte spéciale donnée soit par le curé, soit par un chef de groupe, et auraient ainsi droit au bénéfice de consultations gratuites aux deux conditions suivantes: qu'elles soient honnêtes; et que l'exiguité de leurs ressources ne leur permette pas de s'adresser ailleurs qu'au bureau de renseignements. Le chefs de groupe pourraient être signalés dans leur quartier par une affiche ou signe quelconque de publicité placé à leur porte, et leur qualité connue dans les ateliers où ils travaillent. Les délégués exerceraient une influence sur leurs camarades par ce fait qu'eux seuls pourraient ouvrir la porte du bureau de renseignements, et il faudrait choisir ces chefs de groupe autant que possible parmi les ouvriers, afin de mettre parfaitement à l'aise ceux de leur état dont ils seraient à portée de connaître les besoins.

Nous pourrions ajouter à cela les services médicaux, consultations gratuites, visites à domicile moyen-

nant une légère rétribution, les médicaments à prix réduit dans certaines pharmacies.

A cela il serait peut-être possible de joindre le bureau de placement; le patron y viendrait recruter ses ouvriers et ces derniers sans travail viendraient s'y enrégistrer.

Voilà un moyen pratique d'aider l'ouvrier, de se l'attacher et l'empêcher de rechercher ailleurs un appui la plupart du temps illusoire. Ce serait une réponse toute trouvée à ceux qui sournoisement cherchent à lui faire croire que l'Eglise ne s'intéresse pas à lui, et qu'il doit chercher de la protection ailleurs que là.

A présent comment former ces bureaux? Je vous ai indiqué en quelques mots les grandes lignes; les détails d'une pareille organisation pourraient être discutés dans des assemblées de délégués des différentes paroisses de la ville et de la banlieue. C'est une idée qui mérite d'être mûrie et puisqu'elle produit de si beaux résultats ailleurs, je ne vois pas pourquoi elle n'aurait pas le même effet ici.

Une fois ce, ou ces, bureaux organisés, nous trouverions peut-être, avec le temps, le moyen d'élargir le cercle de ses opérations et de rapprocher l'ouvrier de l'Eglise ou plutôt de l'empêcher de s'en éloigner, car je crois qu'il n'a pas encore eu le temps d'être contaminé par les mauvaises doctrines. Cependant, il ne faut pas s'endormir dans une fausse sécurité et il vaut mieux prévenir le mal que d'essayer de le guérir. Mettons à l'étude ce projet et efforçons-nous, soldats de l'avant-garde, d'accroître l'influence de notre mère l'Eglise qui, depuis son origine, a toujours été le seul véritable ami de l'ouvrier, le protecteur du faible contre le fort, le défenseur de l'opprimé et la gardienne jalouse des droits les plus sacrés.

Le Groupement Fédéral,

PAR

M. Arthur SAINT-PIERRE

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

Personne, plus que moi, ne se rend compte de tout ce que ma présence au milieu des orateurs distingués qui ont parlé avant moi, ou qui doivent me suivre, a d'un peu surprenant. Ma jeunesse et mon inexpérience devraient, je le conçois, m'interdire de prendre la parole devant un auditoire comme celui-ci, où, autour du plus averti et du plus vénéré des évêques se pressent tant de prêtres et de laïques, vieillis dans l'étude et dans le dévouement. Aussi, n'est-ce pas sans inquiétude, que me rendant au désir du R. P. L. Hudon directeur général des Ligues du Sacré-Coeur, j'ai consenti à venir vous parler ce soir du groupement fédéral. Puisse ma bonne volonté suppléer à l'expérience qui me manque, ou du moins me valoir votre bienveillante indulgence.

* * *

Il ne faut pas se lasser de le dire et de le redire puisque tant de catholiques ne s'en doutent pas ou, dans tous les cas, agissent comme s'ils l'ignoraient, la question sociale n'est pas de celles dont nous ayons le droit de nous désintéresser. Et, quand bien même, afin de ne pas avoir à sortir d'un égoïste repos on

voudrait rester les yeux fermés pour ne pas voir monter les flots menaçants des idées subversives, quand bien même on voudrait s'obstiner à ne pas entendre les sourds grondements de la révolution en marche, il me semble qu'on ne le pourra bientôt plus ; la crise me paraît imminente. Au surplus, qu'on l'admette ou qu'on refuse de la reconnaître, qu'on se prépare à la lutte ou qu'on s'endorme dans une fausse sécurité, il n'en reste pas moins vrai que le succès de la propagande socialiste dans la classe ouvrière de tous les pays, de notre province comme d'ailleurs, constitue l'un des problêmes les plus inquiétants, le plus inquiétant peut-être, de notre époque. Et, ou je me trompe fort, ou c'est bien là l'idée, non pas unique, mais maîtresse, qui a présidé à la fondation du groupement fédéral des Ligues du Sacré-Coeur en vue de l'apostolat ouvrier. Vous me pardonnerez donc, je l'espère, si n'ayant pas le temps de l'examiner sous tous ses aspects, je me borne à considérer ce groupement presque exclusivement en tant qu'adversaire déclaré du socialisme envahisseur.

Mais avant d'étudier à ce point de vue, la constitution de la Fédération des Ligues et ses moyens d'action, il me paraît nécessaire, afin de nous rendre compte si elle est adéquate à la mission dont elle s'est chargée, de rechercher le pourquoi de la séduction qu'exerce le socialisme sur les travailleurs.

Ce pourquoi, il ne faut pas aller le demander aux théories socialistes prises en elles-mêmes, et étudiées aux lumières de la saine raison, puisqu'il est très facile de prouver, abstraction faite de l'absurdité évidente de ces théories, qu'il n'y aurait pas d'homme plus mal-

heureux que le citoyen d'un état organisé, si je puis m'exprimer ainsi, socialistement.

Les prédicants du socialisme, il est vrai, ne s'attardent jamais à expliquer comment ils entendent reconstituer la société, si jamais ils réussissent à détruire son organisation actuelle. Leur fameuse société de l'avenir, qu'ils n'ont pas encore définie, ni seulement tenté de définir avec clarté, est, pour cette raison, susceptible de prendre toutes les formes, même les plus idéales et les plus chimériques, que des imaginations malades veulent lui donner. Et nous avons justement là l'une des causes de leur succès.

Ignorant systématiquement, quand ils ne les dénaturent pas, les miracles de la charité chrétienne et les sublimes dévouements inspirés par l'Evangile, se basant uniquement sur des souffrances malheureusement trop réelles, mais qu'ils exagèrent, et sur des injustices parfois criantes, mais qu'ils généralisent, les agitateurs socialistes sèment sans se lasser la haine de classe dans le coeur du peuple. Et voilà une seconde raison, beaucoup plus importante que la première, de l'empire sans cesse grandissant qu'ils prennent sur les travailleurs.

Mais ni l'odieuse exploitation que font de la misère du pauvre et des injustices sociales, ces hommes égarés ou criminels, ni le rêve irréalisable d'un bonheur terrestre sans mélange qu'ils agitent devant les foules, toujours promptes à se laisser séduire, ne suffisent à expliquer le progrès alarmant des idées socialistes. Ce progrès a une cause première sans laquelle toutes les causes secondaires, celles que j'ai mentionnées, comme celles, moins importantes, que faute de temps, j'ai dû passer sous silence, seraient

restées impuissantes. Cette cause première c'est le désarroi où la Réforme, et à sa suite le scepticisme et la libre pensée qui en sont l'aboutissement logique, ont jeté les âmes; c'est l'affaiblissement presque général, et, chez trop de gens, l'annihilation complète du sens catholique.

D'où il suit: qu'une société, ayant pour but d'arracher la classe ouvrière au mirage socialiste, devra travailler à faire revivre le sens catholique dans toute son intégrité chez ses membres d'abord, et par eux dans la masse du peuple. Que c'est précisément là le programme de la Fédération, je ne m'attarderai pas à vous le démontrer, car l'article II de la constitution des ligues du Sacré-Coeur s'exprime très clairement sur ce point. "Le but de la société, dit cet article II, est de maintenir et de propager l'esprit chrétien (c'est-à-dire catholique) dans la famille et la paroisse."

Ce qui est moins apparent, et donc ce qu'il importe de faire voir, c'est que la Fédération possède une organisation admirable et qui fera d'elle "une grande force bienfaisante," suivant l'expression de M. Jules Lemaître je crois, à la seule condition qu'elle reçoive tous les concours sur lesquels elle a le droit de compter.

* * *

La Fédération régionale des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal c'est, comme son nom l'indique, la réunion dans une même société de toutes les Ligues du Sacré-Coeur de Montréal et de la banlieue. (1) Voilà donc une association qui compte dès ses débuts plusieurs milliers de membres d'élite recrutés dans

(1) Règlements Art. 1er.

toutes les classes de la société, mais surtout dans la classe ouvrière.

Cette association est administrée par un conseil dont font partie de droit, outre le directeur général, le directeur et le président de chaque ligue affiliée, ce qui lui permet de se tenir continuellement en contact, par l'intermédiaire des chefs de groupe, avec tous et chacun de ses membres, et, par conséquent, d'être toujours prête pour un mouvement d'ensemble. (1).

La Fédération n'a pas encore d'organe qui lui appartienne en propre; c'est une lacune qui, espérons-le, sera bientôt comblée. En attendant, on lui réserve quelques pages dans le *Messager Canadien*, petite revue mensuelle que sans doute vous connaissez tous, et que je me permettrai de qualifier de très intéressante, en vous priant cependant de ne pas chercher, sous cette expression d'opinion, quelque arrière pensée de réclame ou d'éloge personnel. (2).

En outre des quelques pages du *Messager* destinées à tous les Ligueurs, et afin d'assurer l'unité d'enseignement et de direction dans toutes les ligues, le conseil fédéral publie sous le titre de "Communications mensuelles" des petits feuillets d'apparence très modeste, et qui contiennent généralement, avec des informations générales sur la Fédération, et un article instructif pour le directeur, un plan de sermon pour la réunion générale mensuelle des ligueurs, et un plan de conférence pour la réunion des chefs de groupe. Ces

(1) Règlements, art VII.
(2) M. Saint-Pierre est rédacteur au *Messager Canadien*.

communications mensuelles ne s'adressent qu'aux directeurs.

Je viens de mentionner les réunions de chefs de groupe. Je n'ai pas besoin, je suppose, d'insister sur l'importance capitale de ces réunions d'apostolat. Le chef de groupe, c'est la clef de voûte de ce splendide édifice qu'est la Fédération des Ligues, édifice dont je m'efforce, bien maladroitement, j'en ai bien peur, de vous faire voir la solidité et l'harmonie. Sans de bons chefs de groupe, une ligue pourra bien être une excellente association de piété, elle ne sera pas, elle ne pourra pas être une de ces sociétés d'action sociale catholique comme la Fédération veut en grouper, et dont le besoin, de nos jours, est devenu si impérieux Les chefs de groupe, c'est cette élite que la Fédération veut former aux oeuvres sociales, c'est, en d'autres termes, l'avant-garde qu'elle entend opposer aux envahissements du socialisme cosmopolite. Or les réunions mensuelles d'apostolat ont précisément pour but de donner aux chefs de groupe, la formation sociale nécessaire à l'accomplissement de leur devoirs; d'où, encore une fois, leur importance capitale.

Le Conseil fédéral a décidé de fonder, tel que prévu par la constitution de la Fédération, une bibliothèque sociale circulante, (1) qui sera mise à la disposition de ses directeurs, officiers et chefs de groupe. Cette bibliothèque n'a eu jusqu'ici d'une bibliothèque circulante que le nom, les premiers éléments de sa circulation, c'est-à-dire les livres, étant encore en librairie où nous avons dû les laisser, faute d'argent. Nul doute cependant, Messieurs, que grâce à votre généreux

(1) Règlements, Art. XII.

dévouement, comme aussi aux générosités que vous saurez susciter, cette déplorable pénurie ne cesse bientôt, et alors la bibliothèque sociale, l'une des oeuvres les plus importantes de la Fédération, passera du domaine du rêve, dans celui de la réalité.

Dès qu'il aura de l'argent, le Conseil fédéral se propose encore de faire imprimer et distribuer en quantité considérable, des tracts traitant de questions religieuses et sociales, afin de combattre l'influence néfaste de la litérature impie, obscène, et révolutionnaire, qui circule, plus qu'on ne le pense généralement, dans la ville de Montréal. (1)

Comme complément à son organisation, la Fédération veut réunir tous les ans un grand congrès d'apostolat. (2) Je m'abstiendrai de démontrer quelle valeur éducative peut avoir un pareil congrès, cette démonstration s'est faite d'elle-même, aujourd'hui, sous vos yeux, avec une éloquence de persuasion à laquelle mes faibles paroles ne pourraient rien ajouter.

Et maintenant, les avantages du groupement fédéral se dégageant, me semble-t-il, du rapide exposé que je viens de faire de sa constitution, je puis me contenter d'énumérer les principaux, sans autrement y insister: Le groupement fédéral associe étroitement pour le bien plusieurs milliers d'hommes c'est-à-dire de volontés, c'est-à-dire encore, d'influences.

Il permet aussi, ainsi s'exprime sa constitution, à ceux qui ont fondé, soutenu et développé les Ligues, de mettre en commun et de profiter réciproquement de l'expérience qu'ils ont acquise.

---

(1) Règlements, Art. XII.
(2) Règlements, Art. XIV.

Sans le groupement fédéral, pas de communications mensuelles, pas de réunions mensuelles ou annuelles d'apostolat, pas de bibliothèque circulante, par conséquent ; pas de chefs de groupe, et en dernière analyse, pas d'apostolat ouvrier entrepris par les Ligues.

Le principal avantage de la Fédération, c'est qu'elle rend possible l'apostolat laïque parmi les travailleurs. Et ne serait-ce que pour cette raison, elle mérite la sympathie active de tous ceux que la question sociale inquiètent, et surtout, de tous ceux qui aiment la classe ouvrière.

Car en effet et c'est par là que je terminerai, la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur n'est pas exclusivement une association de combat, comme tout ce que j'ai dit jusqu'ici a pu le faire croire.

Sans doute elle est aussi cela, mais elle n'est cela que parce qu'elle est quelque chose de plus et de mieux ; la Fédération est avant tout, et par dessus tout, une oeuvre d'amour. Ses fondateurs se sont penchés vers le peuple et ils ont vu sa misère. Ils ont compris en même temps la lassitude de souffrir, l'impérieux désir du bonheur, l'âpre besoin de sympathie qui le conduisent, à la suite des meneurs socialistes, vers l'abime. Alors, comme le divin Sauveur il y a dix neuf siècles, au jour de la seconde multiplication des pains, ils se sont écriés : " J'ai pitié de la foule ". Et c'est de ce sentiment de compassion profonde, vivifié par une charité toute apostolique, qu'est née la Fédération.

Le Nerf de la Guerre,

PAR
M. O. DESLOGES
Trésorier du Conseil fédéral

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

En ma qualité de trésorier de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur, je viens vous exposer son état financier et les moyens qu'il serait opportun de prendre afin de lui assurer les ressources dont elle a besoin pour travailler efficacement à la tâche qu'elle s'est assignée.

Son état financier est loin d'être brillant. Nos dépenses à date ont été comme suit:

Pour l'impression des règlements de la Fédération, des Communications Mensuelles aux directeurs, etc., $106.15; Pour divers abonnements et achat de livres pour notre bibliothèque circulante, $50.73. C'est par conséquent plus de $150.00 que nous avons déboursés.

En présence de ce chiffre, nos recettes sont insignifiantes, à peine $18.00. Nous sommes donc en présence d'un déficit relativement considérable. Pourtant nos dépenses ne font que commencer.

Il est impossible d'appeler bibliothèque, les quelques livres et brochures que nous avons achetés, il en faudra acheter encore beaucoup. Et ce n'est pas tout.

Si nous voulons rester dans l'esprit de notre constitution et faire échec à l'impiété et au socialisme qui

se répandent par les mauvais livres et les mauvais journaux, nous serons obligés de vendre au prix coûtant ; peut-être même de donner en grosse quantité des tracts d'apologétique et de propagande que nous devrons faire imprimer.

Il y a aussi le bulletin de la Fédération dont la publication ne peut pas être indéfiniment retardée. Tout ceci demande de l'argent.

Comment pourrons-nous nous en procurer?

Nos sources de revenus, sans compter les offrandes individuelles qui seront toujours reçues avec gratitude, sont au nombre de trois.

Elles sont énumérées à l'article 12 de nos règlements que je demande la permission de vous lire:

"Art. XII. *Finances.*—La caisse régionale mise au "service des Ligues fédérées, se compose de la Contri-"bution annuelle de $5.00 versée par chaque Ligue, "ainsi que des Cotisations versées par les membres "honoraires de la Fédération, ou recueillies par le "Comité des Dames patronesses.

"Cette caisse servira:

"1. A couvrir les frais d'administration de la "Fédération.

"2. A couvrir les frais de propagande, revue ou "bulletin, tracts, circulaires, etc.

"3. A fonder une Bibliothèque sociale circulante, "etc."

A propos de la contribution annuelle des ligues locales, on me prie de rappeler au Bureau de direction de chaque ligue, que cette contribution devrait autant que possible, être payée avant le premier janvier prochain.

Quant aux membres honoraires et aux Dames patronesses, ce sont des personnes, — qu'elles appartiennent ou non à l'une des paroisses de la région peu importe — qui versent à la caisse de la Fédération, une somme d'au moins $2.00 par an.

Une personne qui, pour une raison ou pour une autre, se trouve dans l'impossibilité de faire son versement annuel de $2.00 peut encore devenir membre honoraire ou dame patronnesse ; il suffit pour cela qu'elle trouve trois autres personnes qui voudraient devenir membre honoraire ou dame patronnesse et verseront annuellement au trésor de la Fédération une somme d'au moins $2.00 chacune.

L'importance de ces membres honoraires, au point de vue financier, ne saurait être exagérée ; c'est pourquoi, il serait bon qu'on établisse dans chaque ligue, un comité chargé spécialement d'en recruter un aussi grand nombre que possible.

Supposons par exemple, ce qui est loin d'être impossible, que chaque ligue fournisse une centaine de membres honoraires, ceci veut dire que la Fédération peut compter sur un revenu annuel d'environ $800.00. Ce n'est pas encore le Pérou, mais c'est quelque chose.

Quels sont maintenant les avantages que la Fédération accorde en retour à ses bienfaiteurs que nous nommons membres honoraires ou dames patronesses?

Ces avantages, Messieurs, sont d'un très grand prix, comme vous pouvez en juger vous-même par l'article V des règlements de la Fédération, qui se lit comme suit :

"Art. V.—Le Conseil peut admettre comme "*membres honoraires* plusieurs Messieurs ou Dames, "qu'ils appartiennent ou non à l'une des paroisses de la

"région, à la condition qu'ils versent à la caisse ré-
"gionale de l'Oeuvre une cotisation d'au moins deux
"piastres par an.

"Les *privilèges* suivants leur seront accordés: 1.
"Participation aux mérites des membres de la Ligue;
"2. une messe célébrée chaque mois à leurs intentions;
"3. un abonnement au Bulletin de la Ligue."

De tels privilèges sont assurément de nature à provoquer de la sympathie pour notre oeuvre, et méritent que nous les fassions valoir auprès des amis de la ligue.

Dans tous les cas, Messieurs, et ce sera mon dernier mot, le Conseil Fédéral, qui veut entreprendre toutes sortes d'oeuvres pour venir en aide à la classe ouvrière et l'arracher aux influences néfastes qui cherchent à s'emparer d'elle, compte sur votre concours, et je suis convaicu qu'il ne sera pas trompé dans son attente.

Résolutions et Vœux,

Voici la liste des résolutions et des voeux adoptés, sans discussion, par le Congrès:

10 "Que chaque Directeur se pénètre de cette pen-"sée que l'union au Coeur de Jésus, modèle et source "de l'apostolat, est le secret de la puissance pour le "bien, et qu'il s'efforce d'inculquer cette vérité à tous "les ligueurs, surtout aux chefs de groupe."

20 "Que dans chaque ligue, le Bureau du Conseil "veille à ce que l'article 15e des constitutions, soit fidè-"lement observé."

30 "Que les réunions des chefs de groupe se fas-"sent fidèlement dans un but de formation à la piété, "et à l'étude des questions religieuses, économiques et "sociales."

40 "Le Congrès, considérant l'efficacité des re-"traites fermées pour la formation d'une élite qui se "dévouera aux oeuvres paroissiales: ligue du Sacré-"Coeur, Conférences Saint-Vincent de Paul, retraites "annuelles, etc., est d'avis: que tous les directeurs des "ligues fédérées se fassent les promoteurs des retraites "fermées pour les chefs de groupe."

50 "Que tous les chefs de groupe se pénètrent de "leurs devoirs dans les réunions d'apostolat et que, "dans chaque ligue, soit instituée une commission per-"manente de recrutement."

60 "Que là où MM. les Curés jugeront à propos "d'établir un Bulletin Paroissial, les ligueurs s'en fas-

"sent les soutiens, persuadés qu'ils ont là un excellent "moyen d'apostolat et de formation personnelle."

7o "Que là où la chose peut se faire, la Ligue éta- "blisse un Bureau de renseignements et de placement."

8o "*A.* Que toutes les nouvelles Ligues de Mont- "réal et de la banlieue soient priées de s'affilier à la "Fédération;

B. "Que dans tous les centres assez considérables, "il se fonde d'autres fédérations régionales, qui pour- "ront s'unir ensuite à la Fédération de Montréal, dans "une grande fédération nationale des Ligues du Sacré- "Coeur."

9o "Que chaque Ligue doit travailler à augmenter "les ressources de la Fédération, notamment en recru- "tant des membres honoraires."

Voeux

1o "Tous les membres du Congrès, au nom des "Ligues du Sacré-Coeur de Montréal, forment le voeu "que toutes les ligues fédérées s'unissent aux sociétés "de tempérance pour combattre le fléau de l'alcoolisme, "dans le sens indiqué par le récent Congrès de Saint- "Pierre-aux-Liens."

2o "Que chaque ligue locale dirige ses membres "vers la société Saint-Vincent de Paul."

3o "Que les membres de la Ligue du Sacré-Coeur "étudient la question d'éducation."

4o "Que dans un prochain Congrès, la Fédération "des Ligues du Sacré-Coeur s'occupe de l'étude des "questions ouvrières."

5o "Que pour affirmer leur dévotion au Saint- "Sacrement les Ligueurs se mettent dès maintenant à "la disposition des curés et des comités, pour l'orga- "nisation du Congrès Eucharistique international."

Allocution de sa Grandeur Mgr Bruchési.

Depuis quelques heures nous vivons dans une atmosphère absolument chrétienne et catholique. C'est comme une brise de paradis qui vient de passer sur nos âmes. Pour moi, c'est un avant-goût du beau Congrès Eucharistique qui se prépare pour les premiers jours de septembre 1910.

Au soir d'une célèbre bataille, Napoléon disait à ses soldats qui avaient vaillamment combattu : "Soldats, je suis content de vous !" Et cet éloge était aux soldats vainqueurs la meilleure des récompenses. Vous aussi, ligueurs, vous vous dévouez pour un Roi généreux ; vous voulez être ses chevaliers sans peur et sans reproche ; vous avez si bien parlé de Lui, de ses intérêts, de son amour ! Il doit vous dire : "Je suis content de vous !"

Et à moi aussi, vous avez apporté une bien douce consolation. Ces chaleureuses professions de foi, affirmées hautement par des laïques, hommes de coeur, avocats, médecins ou ouvriers, faisaient venir aux yeux des larmes de bonheur et de fierté. Dans cette assurance modeste mais ferme, humble pour elle-même, mais enthousiaste pour la foi qu'elle tient de Dieu, reconnaissons le vrai son de l'âme chrétienne, tel que nous l'entendons vibrer dans nos chaires. Oui, prêtres et laïques, nous n'avons tous ici qu'un coeur et qu'une âme, coeur et âme d'apôtres. Oui, vous tous qui m'entourez, vous serez, vous êtes des apôtres.

Le programme de cette fête est judicieux et complet. Il a été parfaitement rempli. Nous garderons tous un souvenir ému, ineffaçable de ces doux moments passés ensemble. Que d'espérances vous me donnez, et comme l'Eglise vous bénit, vous qui vous engagez à la défendre contre toute attaque, qui voulez aller au peuple, mettre vos énergies au service des plus nobles causes. C'est une ère nouvelle pour la vie religieuse en ce pays qu'ouvre la Fédération régionale des Ligues du Sacré-Coeur.

On s'unit partout. Nos adversaires s'unissent et complotent le mal. Il faut bien nous unir, nous aussi, nous, les amis de l'ordre, mais nous unir pour le triomphe du bien, pour la gloire de Celui qui est Force et Toute-Puissance.

Jusqu'à présent, nous nous sommes contentés de sociétés qui, avouons-le, ont rendu et rendent encore des services réels au peuple. Leur but est excellent. Elles assurent à leurs membres malades des secours précieux. Elles sauvent de la misère veuves et orphelins. Ces sociétés de secours mutuel exercent même une certaine influence sur les croyances des individus, puisqu'il faut être catholique pour en faire partie. Mais c'est tout. L'Eglise approuve ces sociétés, des prêtres en font partie. Qu'ont-elles fait cependant pour le triomphe de la morale et des saines idées? Rien, absolument rien. Ce sont des sociétés catholiques, il est vrai, mais utilitaires. Il fallait autre chose. Il fallait une organisation forte d'hommes désintéressés, à visées franchement et uniquement chrétiennes, apostoliques, se dévouant partout et toujours pour le triomphe de la bonne cause. Cette organisation, c'est la vôtre: c'est la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur.

Vous n'entrez pas dans la Ligue pour recevoir des secours d'argent pendant la maladie. Plus noble est votre but. Vous voulez vivre et faire vivre ceux qui vous entourent de l'esprit chrétien. Eminemment apostolique est donc votre société, société de dévouement, société d'hommes oublieux de leurs intérêts pécuniaires: s'il est question d'argent parmi vous, c'est uniquement pour Dieu, l'Eglise, les bonnes oeuvres et les pauvres. Oui, vous êtes au-dessus des intérêts matériels; votre fin est grande, elle est noble.

Pour être fidèle à votre devise, et répondre au but de votre société, que faut-il faire? Il n'y a qu'à ne pas oublier les discours si émouvants, si enflammés parfois, que vous venez d'entendre. Il vous faut être chrétiens convaincus et sincères d'abord dans votre vie privée. Que les maximes de Jésus-Christ soient vos maximes; que les sentiments de Jésus-Christ soient vos sentiments; que ses préceptes et ses conseils aient pour vous force de loi. Dans vos familles, maintenez ou établissez la prière en commun. Répandez partout autour de vous le bon exemple: respect de la justice, charité aux pauvres, dévouement à tous. C''est à vous, ligueurs, que Jésus-Christ dit tout spécialement: "Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez comme j'ai fait." Qu'il soit votre modèle. Si vous conformez votre vie à la sienne, vous aurez fait l'apostolat de la Ligue.

Dans la vie sociale, il vous faut combattre le mal partout où il se montre. On vous a énuméré les maux dont nous souffrons, les principaux. Il en est bien d'autres encore. Il faut donc lutter, lutter sans trêve.

La morale a baissé beaucoup depuis quelques années, et elle baisse, encore tous les jours. C'est le fait

des idées malsaines répandues par les mauvais livres et les mauvais journaux, c'est le fait des images obsènes, des revues inconvenantes, des pièces de théâtre où l'on se moque de la vertu, et où hélas la jeunesse si étourdie se porte en foule. Comment voulez-vous qu'une jeune femme, après avoir vu au théâtre l'honnêteté bafouée et tournée en ridicule, devienne une mère vraiment chrétienne, qu'elle soit capable de cette oeuvre noble et sainte qu'est l'éducation de ses enfants? Elle voudrait mener à bien son auguste mission: garder toujours à la vertu, à l'honneur, à Dieu, ces âmes confiées à sa providence et à son affection maternelle: déjà la perversion est à son foyer. Les théâtres, les journaux, les mauvais livres vont porter au loin et partout leurs effets douloureux. De combien d'immoralités ils sont la cause! C'est le secret de Dieu seul, et du prêtre attristé qui en reçoit les tristes aveux. Notre société est rongée au coeur. Ecoutez ces soi-disant sceptiques: "ils n'ont plus la foi, dans l'état actuel de la science, les dogmes sont par trop puérils; des études ultérieures ne leur permettent vraiment plus de croire ce qu'ils avaient cru sur les genoux de leur mère." Regardez-y bien: c'est le coeur qui est malade; par crainte de la guérison, il communique la contagion à l'esprit; malade à son tour, l'esprit ne sera plus tenté de se faire médecin; il n'osera même plus reprocher le régime exécrable que l'on mène. Et c'est ce qu'on voulait.

Si vous vous unissez contre l'immoralité, vous aurez fait une oeuvre éminemment sociale, patriotique et chrétienne.

Mais quels moyens adopter? Comme vos évêques, protestez vous-mêmes contre les théâtres, surtout n'y

allez jamais. Empêchez vos enfants d'y aller. Vous êtes 8,000 ligueurs; si tous, vous donnez l'exemple, si les 24,000 ou 25,000 enfants que vous élevez ne mettent jamais les pieds aux théâtres, c'est une génération de chrétiens qui lève.

Il vient de se fonder un bureau de moralité, et j'y applaudis, certes, de grand coeur. Ce sera une force. Vous pouvez centupler sa puissance d'action, en lui prêtant l'appui moral de votre Fédération; organisez des protestations d'ensemble qui le rendront fort contre les directeurs de mauvais journaux et de théâtres malsains.

Nous sommes témoins chaque jour, de l'activité de nos adversaires. Combien sont-ils? Je n'en sais rien. Je sais très bien toutefois que le nombre des actifs est bien restreint. Ils parlent haut; ils écrivent sans cesse; ils agissent sur cent points à la fois, et l'on croit qu'ils sont légion. Dollard et ses braves semblaient une armée aux Iroquois interdits. Debout sur des ruines, toujours sur la brèche, ils tenaient en échec un millier d'ennemis, et il fallut une trahison pour tromper leur vaillance: ils étaient dix-sept. Nous sommes le nombre, nos adversaires sont une poignée; nous luttons pour Jésus-Christ, nos ennemis, pour Satan; nous voulons être des hommes de coeur; eux, sont des poltrons. Les rôles seront-ils donc renversés? Mille fois non! Un avertissement épiscopal, moins encore, l'attitude ferme de quelques hommes résolus qui les regardent bien en face, suffit pour réduire au silence ces lâches. Qu'adviendra-t-il dans un mouvement d'ensemble? Qu'adviendra-t-il si la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur met en branle toutes les énergies individuelles pour une protestation commune et jette à la

face des corrupteurs publics l'indignation de tous les honnêtes gens? La victoire est assurée.

La lutte contre l'intempérance est un des voeux de votre congrès, et combien j'en suis heureux! Donnez partout l'exemple de la sobriété. Pour vous, il n'est pas question de savoir si c'est ou non un péché de prendre une consommation; vous agissez par devoir, pour donner le bon exemple. A l'enfant qui grandit, vous pouvez dire: "Fais comme ton père", et votre maison sera une maison de tempérance chrétienne, non moins que de chrétienne charité et de prière. Et si vos enfants à l'école ou au collège entendent répéter les mêmes avis, les mêmes leçons, ils se diront: "Mes maitres me disent ce que me dit mon père; c'est donc bien important, cette vertu de tempérance, puisque tout le monde me la prêche, puisque mon père m'en donne l'exemple." Ainsi, la bonne habitude de la sobriété se développera, et sans effort, chez vos chers enfants.

Demandons aussi des lois sages à nos gouvernants. Jusqu'ici, il est vrai, ils nous ont aidé dans notre lutte pour la tempérance; mais j'espère qu'ils feront encore davantage. C'est au foyer, sans doute, que se fait l'éducation de cette vertu; mais il ne faut pas que les pouvoirs publics viennent combattre notre action, et mettre sous les yeux de la jeunesse et des ouvriers des tentatives auxquelles ils ne résisteront pas: les buvettes n'ont pas de raison d'être comme buvettes.

Tous les médecins de tous les pays disent que l'alcool est un poison, salutaire tout au plus dans certaines maladies graves; dès lors, pourquoi, dans

une société chrétienne, encourager ces buvettes où l'on invite le peuple à venir s'empoisonner?

Je me suis trouvé, il y a quelque temps, dans une réunion d'hommes intelligents et probes, qui discutaient avec moi cette question de la tempérance. Je leur ai demandé une seule raison vraiment solide en faveur des buvettes: j'ai entendu leur réponse. Je l'attends encore. Il y a des buvettes par centaines dans la ville de Montréal, et il est difficile de les faire disparaître toutes à la fois. Mais travaillons pour qu'elles disparaissent le plus possible. Nous avons des lois: sachons y recourir. Et vous, ligueurs, vous seconderez les efforts des prêtres et de ces laïques admirables qui n'ont pas craint de se faire les apôtres de la tempérance. Signez donc des requêtes pour la diminution des licences, afin que les hôtels et les buvettes ferment tous les soirs de bonne heure.

Il y a quelque temps, tous les journaux du pays, conséquents ou inconséquents, applaudissaient au succès des commis-marchands: les magasins allaient fermer de bonne heure; le Conseil privé avait enfin reconnu l'équité de nos règlements municipaux, il avait reconnu l'injustice dont souffraient ces commis, retenus dans leurs magasins depuis sept heures du matin jusqu'au milieu de la nuit. Mais, soyons donc logiques: l'injustice est la même pour les commis de buvettes: "il est injuste pour eux aussi d'être retenus à leur travail depuis sept heures du matin jusqu'au milieu de la nuit; et à la question de justice s'ajoute la question de moralité; sauvons malgré eux ces malheureux consommateurs, qui prolongent les soirées dans les débits de boisson.—"Mais les ouvriers iront boire ailleurs"!—Soit! Qu'ils aillent boire ailleurs. Et ailleurs, on

pourrait bien fermer les buvettes aussi. Et puis, est-il probable que les ouvriers, après une dure journée de travail, s'en iront au dehors de la ville pour boire? Je le répète:: sauvons malgré eux ces malheureux consommateurs, leurs femmes qui pleurent, leurs enfants qui souffrent; sauvons notre pays, notre religion.

"Mais les hôtels, allez-vous les fermer aussi? C'est injuste: où iront les voyageurs?"—Entendons-nous; je ne demande pas, certes, que les hôtels ferment leurs salles à dîner, à sept heures du soir. Qu'un voyageur, en toute sobriété, prenne de la liqueur suivant son habitude, avant, pendant ou après son repas, je n'y contredis point. Mais je demande que le comptoir de consommation, le bar de tous les hôtels soit fermé à sept heures. Ce n'est point injuste; c'est conforme à la loi.

Que je suis heureux de vos projets de dévouement pour l'ouvrier. L'ouvrier canadien est bon encore, Dieu merci; la foi est au fond de son âme. Nos prêtres le savent bien: jamais il ne leur ferme la porte de sa maison, moins encore, celle de son coeur. Mais il lui manque d'être un peu plus éclairé; il lui manque quelques principes bien arrêtés; il peut se laisser tromper par les harangueurs qui nous viennent de l'étranger, qui font miroiter à ses yeux mille fausses doctrines. Qu'est-ce que le peuple peut répondre aux tirades sur l'uniformité des livres, sur l'instruction obligatoire, sur la richesse des communautés? On lui montre ces immeubles considérables: "Vois donc ces maisons de $200,000! Et les religieuses quêtent encore; toi, ouvrier, qui loge dans un taudis, tu devras leur faire la charité!" Mais on se garde bien de dire que ces maisons ne sont pas encore payées; elles ont été bâties à crédit,

et quand on bâtit à crédit, c'est qu'on n'est pas riche. Voilà ce qu'il faut rappeler. Il faut rappeler aussi que dans ces maisons, dans ces hôpitaux, des femmes dépensent leur vie au service des pauvres malades, des orphelins, et pour rien! Elles ont fait voeu de pauvreté et elles ne possèdent rien, si ce n'est le morceau de pain qu'on leur donne. En vérité, avec leurs maisons remplies d'orphelins, de malades qui ne paient pas un sou, aura-t-on le courage de soutenir que les religieuses s'enrichissent? — "Mais elles prennent des pensionnaires; elles louent des chambres, voilà des revenus!" Et si sans ces revenus les malades devaient mourir de faim, les orphelinats se fermer? "Mais il y a plus: les religieuses ont des buanderies; elles font concurrence aux ouvriers, elles gênent le commerce!" A quels ouvriers s'il vous plait? Aux Chinois! Des Chinois qui envoient leur argent en Chine, alors que nos religieuses donnent tout à nos pauvres, à nos orphelins, à nos malades!

Combien d'autres objections de ce genre, il serait facile de réfuter. Il faut donc instruire le peuple; il faudrait tenir souvent des congrès comme ce premier et brillant Congrès d'Apostolat. Il faudrait une propagande active, lancer dans toutes les paroisses, si possible, le Bulletin paroissial, que nous a fait connaître l'un des conférenciers. Oui, qu'il s'introduise dans tous les foyers; ce bulletin béni, il intéresse aux nouvelles locales, fait aimer la paroisse et unit tous les coeurs; il est attrayant, et sans faire de sermon, il sait semer partout les bonnes idées. Pour s'instruire, il faut aussi que l'homme du peuple ne craigne pas d'aller au prêtre, à son curé; qu'il aille causer avec lui, exposer ses difficultés, les objections qu'il a en-

tendues. Pour instruire des grands devoirs religieux, il faut enfin les retraites fermées. Bénédiction providentielle que ces retraites!

Elles formeront une élite d'apôtres qui se dévoueront aux bonnes oeuvres, qui entraîneront la foule aux retraites paroissiales, qui enrôleront les timides et les hésitants dans les croisades d'action religieuse et sociale!

Je termine, mes chers amis, en répétant ce que je vous ai dit au commencement: ce congrès d'apostolat est pour moi un avant-goût de notre Congrès Eucharistique. Je vois mieux tous les fruits que nous retirerons de cet hommage solennel à Jésus-Hostie. Le Pape nous enverra à cette occasion un cardinal de sa cour, nous recevrons des centaines d'évêques et de prêtres, des milliers de catholiques venant de toutes les parties du monde.

Ligueurs du Sacré-Coeur, vous apporterez à cette démonstration vos énergies et votre zèle. Vous aurez votre place d'honneur à cette messe de minuit que nous célébrerons à Notre-Dame, vous l'aurez aussi à la communion générale des hommes. Désormais je compte sur vous, Chevaliers du Christ et de l'Eglise, pour le triomphe de nos manifestations religieuses, pour le succès de nos mouvements d'action sociale.

Après le Congrès

Le Conseil fédéral qui eut une courte réunion après le Congrès, dut procéder à plusieurs élections.

Mr le curé Dubuc ayant démissionné comme Directeur-délégué, on nommera M. le chanoine Savaria pour le remplacer.

D'après les règlements de la Fédération, nul ne peut être président du Conseil fédéral, s'il n'est président de sa Ligue; et c'est pourquoi le Dr Dufresne n'étant plus président de la Ligue Saint-Louis de France, le Conseil fut obligé de lui trouver un remplaçant à la tête de la Fédération. On choisit à l'unanimité le Dr J.-B. Prince, président de la Ligue du Mile-End, pour occuper ce poste d'honneur et.. de dévouement.

M. H. Kieffer, président actuel de la Ligue Saint-Louis de France, fut nommé trésorier en remplacement de M. O. Desloges, démissionnaire; et je fus désigné pour occuper le poste de secrétaire laissé vacant par l'élévation du Dr Prince à la présidence.

Sur proposition du R. P. L. Hudon, on vota, avec enthousiasme, des remerciements aux officiers sortant de charge.

Le conseil Fédéral remercie chaleureusement, le conseil de la Ligue de l'Immaculée-Conception et les Dames zélatrices de l'Apostolat de la Prière, pour le dévouement qu'ils ont déployé dans l'organisation du Congrès, et les félicite cordialement du beau succès qui a couronnné leur travail.

ARTHUR SAINT-PIERRE,
Secrétaire.

Le Conseil Fédéral.

M. le curé L.-N. Dubuc, (*Ste-Hélène*) . . . . M. J. Blais

M. l'abbé G. Chartier, (*Saint-Joseph*) . . . .M. J. Binette

M. l'abbé M. Beaudoin, (*Ste Gunégonde*) . M. A Chrétien

M. l'abbé Paiement, (*St-Henri*) . . . . M. L. Lamarche

M. le curé A. Lacasse, (*Ste Elizabeth*). . . . M. A. Boyer

M. l'abbé J. Verschelden, (*St-Charles*) . . .M. J.-A. Coté

M. le curé J.-A. Richard, (*Verdun*) . . . M. H. Cousineau

M. le chanoine Savaria, (*Lachine*). . . . . Dr Beaudoin

M. l'abbé C. Berthiaume, (*Maisonneuve*) . . M. E. Lacasse

M. l'abbé Berthiaume, (*Maisonneuve*) . . . M. E. Lacasse

M. l'abbé Champagne, (*Hochelaga*) . . M. A. Tremblay

M. l'abbé L. Pinault, (*jeunes gens, Hochelaga*) M. E. Arpin

M. l'abbé E. Aubertin, (*Sacré-Coeur*) . . . . Dr F. Leclerc

M. l'abbé J. Melançon, (*St-Louis de France*) . M.H. Kieffer

M. l'abbé E. Carrière, (*St-Denis*) . . . M. F.-X. Prénoveau

M. l'abbé Victor Thérien, (*St-Enfant-Jésus*) .Dr J.-B. Prince

M. l'abbé C. Villeneuve, (*St-J. de la C.*) M. Frs. Beauchamp

M. l'abbé H. Magnan, (*St-Edouard*) . . M. Chas.-B. Lacasse

R. P. J. Chartrand, S.J., (*St-Stanislas, Imm-Con.*)
M. J. Sansfaçon

R. P. L. Hudon, S.J., (*Immaculée-Conception*) M. L Contant

Commissaire-ordonnateur général M. I Contant

Le Bureau du Conseil Fédéral pour 1910

M. le chanoine Savaria

M. l'abbé Victor Thérien

M. le Dr J. B. Prince, Président

M. J. A. Côté, Vice-Président

M. Arthur Saint-Pierre, Secrétaire

M. Henri Kieffer, Trésorier

R. P. L. Hudon, S.J.

A nos Amis

Le Bureau du Conseil recevra avec une vive reconnaissance toute aumône, même en livres, destinée à l'oeuvre de notre *Bibliothèque sociale circulante.*

De même toute aumône pour l'*oeuvre des Tracts de propagande religieuse et sociale.*

* * *

Les personnes qui désireraient nous aider, soit en devenant membres honoraires ou dames patronesses, soit en nous recrutant des membres honoraires ou dames patronesses, sont priées de nous envoyer directement leur aumône de $2.00, ou de nous demander des blancs de souscription.

S'adresser au soussigné, ou à la Direction, *Bureaux à la Ligue*, rue Rachel, Montréal.

HENRI KIEFFER, 334 rue Cadieux, Montréal,

Trésorier du Conseil fédéral.

Table des Matières

	Pages
Aux lecteurs.	3
Programme.	5
Discours de bienvenue.	7
Le mal présent dans l'individu.	12
Le mal présent dans la société.	19
Le remède.	27
L'âme de la Ligue.	33
Le corps de la Ligue.	41
Le coeur de la Ligue.	49
La formation des chefs de groupe.	55
Les retraites fermées.	67
L'action des chefs de groupe.	77
Le chant des Ligueurs fédérés.	83
Le Bulletin paroissial.	89
Le Bureau de renseignements et de placement.	95
Le groupement fédéral.	101
Le nerf de la guerre.	109
Résolutions et voeux.	113
Allocution de Mgr Bruchési.	115
Le Conseil fédéral.	125
Le Bureau du Conseil fédéral pour 1910.	127
A nos amis.	128

EN VENTE

Le Nouveau Manuel de la Ligue du Sacré-Coeur, pour hommes et jeunes gens, contenant la constitution et les règlements de la Ligue, suivis de prières, chants et cantiques. Prix: $6.50 le cent; $1.00 la douz.; 10c l'unité.

Le Catholique d'action, par le P. Gabriel Palau, S.J., traduit de l'espagnol par Louis Lebessou et Paul Jury. Jolie édition amateur, 200 pages, in-12, filets rouges. Prix: 30c l'exemplaire.

Le *nouvel insigne* de la Ligue des Hommes, *Croix de Malte du Sacré-Coeur*, émaillée, aux teintes riches, avec agrafe au *revers;* très belle. Se porte avec ou sans ruban. Le ruban est de soie rouge à pendants étroits avec l'inscription imprimée en lettres d'or: *Ligue des Hommes*. Prix: $18.00 le cent; $2.50 la douz.; 25c l'unité.

S'adresser à nos bureaux:

Messager Canadien

RUE RACHEL
MONTRÉAL

Abonnez-vous ! Abonnez-vous !

AU

Messager Canadien du Sacré Cœur

L'organe de la Ligue. Belle revue mensuelle illustrée de 52 pages par mois.

Prix de l'abonnement: 50 cts; 60c pour les Etats-Unis.

La vente de cet ouvrage est au profit de la Fédération.

PRIX

25 cts l'unité.

$2.50 la douzaine

$18.00 le cent.

En vente chez les principaux libraires et aux Bureaux de la Ligue du S.-Coeur, rue Rachel, Montréal.